

REPUBLIQUE DU SENEGAL



UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION CHARGÉ DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEURE DES CUR ET DES UNIVERSITÉS.

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



INSTITUT NATIONALE SUPERIEURE DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT



MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITES
PHYSIQUES ET SPORTIVES



THEME:

LES DANSES TRADITIONNELLES DIOLA :
VALEURS EDUCATIVES ET SOCIOCULTURELLES
(ETUDE MENEES DANS LE DEPARTEMENT D'OUSSOUYE)

PRESENTE ET SOUTENU PAR:
M.VOLTAIRE DIEDHIOU

SOUS LA DIRECTION DE :
M. KHALY SAMBE
Professeur à l'I.N.S.E.P.S
de Dakar.

Année universitaire 2009-2010

SOMMAIRE

DEDICACE

REMERCIEMENTS

RESUME

INTRODUCTION.....1

PREMIERE PARTIE : EXAMEN DES CONCEPTS

CHAPITRE I : LA DANSE.....3

I. DEFINITION DE LA DANSE.....3

II. CARACTERE DE LA DANSE.....4

III. LA DANSE TRADITIONNELLE EN MILIEU DIOLA.....5

CHAPITRE II : LA TRADITION.....6

I. DEFINITION DE LA TRADITION.....6

II. LA TRADITION EN MILIEU DIOLA.....6

CHAPITRE III : L'EDUCATION.....8

I. DEFINITION DE L'EDUCATION.....8

II. L'EDUCATION TRADITIONNELLE EN MILIEU DIOLA.....8

DEUXIEME PARTIE: VALEURS EDUCATIVES ET SOCIOCULTURELLES DES
DANSES TRADITIONNELLES DIOLA DANS LE DEPARTEMENT D'OUSSOUYE

CHAPITRE I : CADRE D'ETUDE11

I. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET POPULAIRE DU DEPARTEMENT

D'OUSSOUYE.....11

II. LA TYPOLOGIE DES DANSES TRADITIONNELLES DIOLA DANS

LE KASSA.....14

A. Les danses des cérémonies initiatiques.....14

1) Bajaal.....14

2) Kabomen.....15

3) Essang.....15

4) Echonding.....16

5) Ehugna.....17

6) Humabeul.....17

B. Les danses des cérémonies funéraires.....18

1. Hugnakh.....	18
2. Bulack.....	18
3. Hutadjeen.....	19
C. Les danses d'animation.....	20
1) Effum.....	20
2) Kamagnèn.....	21
3) Kumpo.....	21
CHAPITRE II : METHODOLOGIE.....	22
I. Collecte et recueil des données.....	22
II. Population étudiée.....	22
III. Collecte et traitement des données.....	23
TROISIEME PARTIE : ETUDE DESCRIPTIVE ET ANALYTIQUE DE CERTAINES DANSES, SOLUTIONS ET PERSPECTIVES	
CHAPITRE I : ENQUETES REALISEES SUR LE TERRAIN.....	25
A) LE NJICUL.....	25
1. Origine et description de la danse.....	25
2. Lieu de la danse.....	27
3. Le matériel de la danse.....	27
4. Le temps de la danse.....	28
B) LE KAHAAT.....	29
1) Origine et description de la danse.....	29
2) Le lieu de la danse	30
3) L'habillement des danseurs.....	31
4) Le matériel de la danse.....	31
5) Le temps de la danse.....	32
C) BUKUT.....	33
1. Origine et description de la danse.....	33

2. Le lieu de la danse.....	34
3. L’habillement des danseurs.....	34
4. Le matériel de la danse.....	34
5. Le temps de la danse.....	35
D) KASSILA OU KASSALLA.....	35
1) Origine et description de la danse.....	35
2) Le lieu de la danse.....	36
3) L’habillement des danseurs.....	36
4) Le matériel de la danse.....	37
5) Le temps de la danse.....	37
E) HUWOKEUGNE.....	38
1. Origine et description de la danse.....	38
2. Le lieu de la danse.....	39
3. L’habillement des danseurs.....	39
4. Le matériel de la danse.....	39
5. Le temps de la danse	39
F) EKINKONE.....	40
1) Origine et description de la danse.....	40
2) Le lieu de la danse	42
3) L’habillement de la danse.....	42
4) Le matériel de la danse.....	42
5) Le temps de la danse.....	43
CHAPITRE II : LES FONCTIONS DES ACTIVITES PHYSIQUES.....	43
1. l’endurance.....	44
2. la résistance	45

3. La force.....	46
4. La vitesse.....	46
5. L'équilibre.....	47
6. La coordination.....	47
CHAPITRE III : SOLUTIONS ET PERSPECTIVES.....	48
I. Plan d'intégration des danses dans le système éducatif.....	48
II. Plan d'intégration socio culturelles des danses au Sénégal.....	49
CONCLUSION	51

DEDICACES

Je dédie ce travail de recherche :

A mes parents Djicouche Diédhiou et à Ankéloé Diédhiou. Ce travail est le fruit de vos longues années de sacrifices. Vous avez toujours œuvré pour ma réussite dans mes études ainsi que pour mon bonheur. Je vous s'exprime ma profonde reconnaissance et mon amour ;

A ma très chère et charmante fille Ingrid Ankéloé Diédhiou qui me donne énormément de bonheur ;

A ma femme Juliana Lambal qui me donne suffisamment d'Amour ;

A mes frères et à mes sœurs : François, Ambroise, Marie Alice, Christelle Gnassifalobo, Angélique Djilisse, pour toute l'affection familiale que vous ne cessez de m'apporter ;

A mon oncle Victor Diédhiou, qui n'a cessé de me soutenir moralement et financièrement et à sa femme Chantal ;

A mon frère Lubois Diédhiou et à sa femme Elaine, qui m'ont toujours soutenu ;

A toute la famille **DIEDHIU**;

A mes cousins et cousines : Papis, Blandis, Augustin, Urbain, Alexandre, Yoro, Séga, Angel, Elisabeth, Marguerite, Monique, Loucie, Atome Ebila, Jacques Michel, Cédric, André Pabis, Fabienne, Silvain, Arnaud, Christophe, Martine, Claire, Fulbert, Félicité, Georgina, Kadiassa, Jeannette, Fabrice, Gérôme, Marie Aimée, Jeannot, Manou Faye, André, Mimie, Serges, Delphine, Thérèse, Thérèse Kostime, Minelle, Rémie, Aphonse, Pape Sibédiam, Philippe, Joséphine, Djimpa, Vincent, Andjitihan, Irène, Djikobobo, Kouyaque koulette, Saly Diémé ;

A mes oncles et tantes : Bernard Tilibo, Jeannette, Aziz, Damas, Sény Eliba, Solange, Marta ;

A mes tuteurs et Tutrices : Serges Founba, Richard, Badjoula, Houkaokao, Adiandi, Virginie pour toute la générosité et la gentillesse qu'ils ne cessent de m'apporter ;

A ma belle famille : Anna Aguéne koulougou, Félix, Adioquil, Elisa, Judith Djitincka, Jeandarc, Ramatoulaye, Elaine, Bruno, Amine Débé ;

A mes amis et camarades de promotion : Serges Chérif Baye, Ibrahima Ndiaye, Ousmane Diba, Lucien Nazaire Sambou ;

A mes amis (es) : Bienvenu, Firmin, Adrien Ekakone, Filliance Diaba, Clovis Hougna Diédhiou, Coubaré Alpha Diagana, Tété Justine, Angélique Manga, André, Hippolyte, Eugène Djibalène, Marie Paul, Maïna, Aminata, Julbéria, Alassane, Aliou, Ives, Batimolé,

Jean Lucien, Josiane Néné, Kandina, Rouguiyatou, Clara, Awa, Marie, Lindiou, Jean de Dieu, Christian, Ambroise Assine, Mireille Assine, Isaïe Nzallé, Liliane, Henry, Marie Céline, Ndièye Thérèse, Thony, Pape Sène, Daniel, Antoine, Flora, Thérèse, Abia, William, Samuel, Yambou, Kouhaté, Denis, Marcel, Ankiring, Bernard, Damien ;

A mes neveux et à mes nièces : Pascaline Milva, Atome Djissomol, Oumy Sokhna, Antoine, Axelle, Albert, Paulina, Caroline, Josias, Zakaria, Juliana, Gabriel, Loucie, Félicien, Béréni, Aîna, Elvia Atij Ebé, Urielle, Jean Baptiste ; Andely, Sébastien Victor, Olga ;samuel diatta

A tous mes homonymes et les enfants que j'ai parrainé ;

A tous les jeunes de Hotane, Boulouf, Siganar ;

A tous les étudiants (es) et élèves de Siganar ;

A tous les étudiants (es) de l'INSEPS (professorat et inspectorat) ;

A l'administration, aux professeurs et à tous les employés de l'INSEPS ;

REMERCIEMENTS

Au terme du travail, nous présentons tous nos sincères remerciements et réaffirmons notre profonde gratitude :

A DIEU le père Tout puissant et miséricordieux ;

A la Sainte Vierge et à Jésus Christ notre Seigneur ;

A papa et maman qui m'ont insufflé tout le sens de la vie et les valeurs ;

A mon directeur de mémoire Khaly SAMBE. Vous qui avez accepté, malgré vos lourdes responsabilités, d'être mon directeur de mémoire. Vous étiez tout le temps disponible malgré que j'aie été en retard, votre disponibilité et votre générosité ne m'ont pas fait défauts. Merci pour tout, surtout des conseils que vous m'avez donné ;

A tous ceux qui ont accepté de donner leur savoir pour la réalisation de ce mémoire : Blandis, Papis, Marie Alice, Serges Foumba, Chantal, Bernard Tilibo, Jeanette, Justine Minelle, Bienvenu, Elaine, Elisabeth, Axelle, Antoine, Daniel ;

A Juliana qui me soutient dans toutes les épreuves ;

A Lubois Diatta, Ousmane Diba et Firmin Diédhiou pour l'aide qu'ils m'ont apportée ;

A Victor Diédhiou qui m'a toujours aidé depuis que je suis arrivé à Dakar et pour la confection de ce document, merci pour tout ;

A Djiby et Grégoire pour m'avoir facilité la tâche pour la documentation ;

A mes amis (es) et voisins (es) de Siganar avec qui nous avons partagé la même chambre ;

A tous les professeurs de l'INSEPS ;

RESUME

Dans le département d'Oussouye, les danses traditionnelles sont des pratiques qui contribuent à l'intégration de l'individu et à l'éducation de la population dans la vie sociale. Les danses traditionnelles montrent les pratiques corporelles, partie intégrante du patrimoine culturel des peuples. Notre objectif est de participer à la relance et à la préservation des danses et activités physiques traditionnelles qui sont en voie de disparition.

La pertinence du choix de l'étude de ces danses se justifie à plusieurs niveaux :

- Recueillir des informations sur les valeurs éducatives et socioculturelles des danses présentées ;
- Donner les fonctions de chaque danse et essayer de trouver leurs significations culturelles ;
- Examiner les valeurs éducatives et socioculturelles des danses traditionnelles ;
- Voir le rapport entre ces danses et le mode d'organisation dans la société ;

Notre travail a consisté à faire une enquête sur les danses traditionnelles dans le kassa. Nous avons choisi l'enquête par entretien, comme méthode de travail à cause de la population constituée d'analphabète. Notre travail n'a pas été facile, car il y'a parfois le français que l'on mélange avec le diola dans nos questions, hélas, la plupart ne comprennent que le diola.

Cependant, malgré les difficultés rencontrées dans les recherches, nous avons recueilli un certain nombre de données présentées dans la partie qui suit :

« Njicul », « Kahaat », « Bukut », « Kassila », « Huwokeugne », « Ekonkone ».

Notre souhait, est d'entreprendre une sensibilisation sur l'importance des activités physiques dans ces danses traditionnelles et proposer les solutions pour l'intégration de certaines phases, gestes, pas, positions dans le milieu éducatif, populaire et sportif pour atteindre toutes les couches sociales.

Dans le département d'Oussouye, comme partout ailleurs, il est impossible de préciser à quelle époque l'être humain a commencé à danser. L'histoire nous montre que les pratiques corporelles ont une importance capitale dans nos sociétés traditionnelles. La danse, étant une suite de mouvements cadencés du corps au son de la musique, joue des fonctions multiples et est omniprésente dans le milieu du kassa. Cependant, nous voyons qu'au fur et à mesure que le monde évolue, apparaisse une prolifération de nouvelles danses. C'est ce qui serait entraîné une disparition progressive des danses traditionnelles. Aujourd'hui, à part la danse de la lutte avec frappe que nous voyons lors des combats de lutte dans les arènes, nous avons l'impression qu'il n'en existe pas d'autres. C'est ce qui a motivé le choix de ce sujet pour tenter de montrer, qu'en dehors de celle-ci, il existe réellement d'autres formes de danses traditionnelles que vit une bonne partie de la population Sénégalaise. Pour mener à bien cette étude nous avons décidé de nous cantonner uniquement sur les danses traditionnelles Diola en milieu Kassa. Notre espace de travail est le département d'Oussouye, situé à 40km de la ville de Ziguinchor, au Sud du Sénégal.

Notre objectif est de participer à la relance et à la préservation des danses et activités physiques traditionnelles qui seraient en voie de disparition. En effet, dans ce milieu, nous pouvons consacrer notre réflexion sur certaines danses telles que : njicul, kahaat, bukut, kassila, huwokeugne, ékonkone etc. Ici les positions du corps (le mouvement) constituent l'essentiel de ces dernières.

Ces danses, partie intégrante du patrimoine culturel des peuples, montrent l'importance des pratiques corporelles.

La pertinence du choix de l'étude de ces danses se justifie à plusieurs niveaux :

Donner concrètement les fonctions de chaque danse et essayer de dégager éventuellement leurs significations culturelles ;

Examiner les valeurs éducatives et socioculturelles des danses traditionnelles ;

Voir le rapport entre ces danses et le mode d'organisation dans la société ;

Contribuer à sauvegarder notre patrimoine culturel ;

Entreprendre une sensibilisation sur l'importance des activités physiques de ces danses traditionnelles et proposer l'intégration de certaines de ces phases, gestes, pas, positions dans le milieu éducatif, populaire et sportif pour en faire bénéficier à toutes les couches sociales.

Ainsi, nous allons procéder:

- dans la première partie à l'examen des concepts c'est à dire donner le sens : de la danse, de la tradition et de l'éducation.

- dans la seconde partie, à présenter les valeurs éducatives et socioculturelles des danses diola, dans le département d'Oussouye, vues dans l'enquête :(méthodologie, exposé, analyse et interprétation des résultats, et typologie.)

- et dans la dernière partie, à faire l'étude descriptive et analytique de certaines danses et proposer des solutions d'intégration de ces danses dans d'autres milieux.

Comme méthode d'investigation ou de recherches, nous allons procéder à des entretiens organisés autour des questions / réponses, des témoignages et d'autres sources d'information utile centrés sur notre objet d'étude. Ainsi, nous avons cherché un guide (personne choisie) pour faciliter la communication.

CHAPITRE I : La danse

Les chercheurs en sciences sociales sont partagés sur la question relative à la naissance de la danse. Nous estimons que la danse est un phénomène universel, car elle est pratiquée dans le monde entier. En effet, partout et particulièrement en Afrique, la danse a été au centre des grands événements tels que le mariage, la naissance et le baptême d'un enfant ou l'enterrement d'un mort. En outre, les recherches en anthropologie montrent la pertinence des danses et activités physiques traditionnelles dans la société.

« L'histoire de la civilisation a témoigné du développement des différentes formes de danses dans le monde entier »¹, dont les plus répandues sont liées aux rituels religieux. Mieux encore comme l'attestent les pyramides d'Égypte par exemple (les sépultures égyptiennes sont ornées de personnages manifestement en train de danser). Et ceci explique l'importance des danses traditionnelles dans le vieux continent. L'étude des valeurs éducatives et socioculturelles des danses traditionnelles diola débute par un bref aperçu de la pratique de ces activités physiques traditionnelles dans le département d'Oussouye. La danse vit à la fois dans l'espace et dans le temps car elle évolue d'une génération à une autre.

I. Définition de la danse

La danse est définie selon Le dictionnaire LAROUSSE comme étant : « une suite expressive de mouvements du corps exécutés selon un rythme, le plus souvent au son de musique et suivant un art, une technique ou un code de vie social plus ou moins explicite »². La danse est aussi un exercice physique qui s'appuie généralement sur une gestuelle symbolique. Plus elle a un caractère spontané, jouant ainsi un rôle essentiel au cours des fêtes religieuses, des rituels (mort et naissance).

II. Caractéristiques de la danse

La danse est, particulièrement, une suite de mouvements du corps exécutés en rythme, selon une certaine ordonnance et généralement accompagnés d'une musique. La plupart des danses se fondent, soit sur un ensemble défini de mouvements dénués de signification en eux-mêmes comme la danse de la lutte traditionnelle avec frappe au Sénégal où les danseurs suivent chacun une chorégraphie qui lui est propre pour montrer leur détermination, leur courage leur

¹ Castle.k : Le BALLET, adaptation et traduction Ariane bataille, éd ; Nathan (Paris France), 1969.

² Dictionnaire LAROUSSE, p

envie de vaincre l'adversaire. Ils dansent également pour le spectacle, car la danse est aussi une activité où l'on doit faire plaisir aux spectateurs en créant une très bonne ambiance dans l'arène.

Chaque société danse de façon distincte pour des raisons différentes selon ses valeurs culturelles ou sociales.

En effet, pour danser nous utilisons le corps, qui peut réaliser toutes sortes d'actions par exemple : tourner, se courber, s'étirer ou sauter. En combinant les actions selon des dynamiques variées, nous pouvons inventer une infinité de mouvements de danses différentes.

La danse est, par ailleurs, un art, un rituel ou un divertissement. Chaque culture détient certains aspects qui la caractérisent et lui permettent de définir son propre style.

La fonction de la danse diffère totalement du rôle utilitaire qui est celui des gestes exécutés dans le cadre d'une activité physique, professionnelle ou sportive : elle exprime des idées et des émotions ou raconte une histoire. Par exemple : des danses de bal inédites ; popularisées par les danseurs américains Irène et Vernon Castle à la veille de la première Guerre mondiale, déferlèrent à travers l'Amérique et l'Europe. Les danseurs, dans certains rituels, ne font qu'obéir à des formes de danses ancestrales où le non respect des règles de danse constituerait une faute lourde ou grave pour les pratiquants. Ils imitent à la lettre ce que les aînés leur ordonnent et adoptent des comportements inhabituels. Ces danses sont aussi fréquemment liées à des rites de passages.

III. La danse traditionnelle en milieu diola

La danse traditionnelle a une signification particulière dans le milieu Diola. Chez le Diola, la danse est le principal catalyseur d'éducation et de la transmission des valeurs socio-éducatives de génération en génération. Elle joue un rôle essentiel dans la communion des individus, les rapports entre villages et même dans les rapports amoureux. En milieu diola, la danse traditionnelle a des fonctions très diverses ; divertissement, culte, magie, adoration, témoignage, mariage, décès, baptême, initiation etc. Elle est aussi une pratique pour honorer les ancêtres ou aussi à intercéder devant les dieux en faveur des vivants. Les Diola dansent également pour rendre hommage aux morts mais aussi leur témoignant toute leur gratitude pour le séjour qu'ils ont passé ensemble.

CHAPITRE II : La tradition

I. Définition de La tradition

La tradition est en effet : « une information, plus ou moins légendaire relative au passé, transmise d'abord oralement de génération en génération ³ ». Cette grande culture qui existe dans toutes les sociétés, et qui a une grande particularité en milieu diola kassa permet de mettre en œuvre toute une histoire riche en valeurs culturelles des générations. Ainsi la tradition dans le kassa est un patrimoine conservé jalousement à travers la langue diola qui n'autorise aucune traduction.

Selon le professeur IBA DER THAIM, la tradition se définit comme étant : « la transmission d'usage, de normes et de valeurs, à la fois anciens et familiers que le plus grand nombre considère comme étant l'expression de pratiques hérités par un groupe »⁴ . Généralement l'expression est le support dynamique de la communication. C'est pour cela, le diola, à travers sa langue, garde fièrement ces valeurs traditionnelles. Par ailleurs, elle se présente aussi comme un fait social et elle est transmise par diverses voies de génération en génération. La tradition est aussi déterminée par des formations sociales concrètes qui correspondent à des temps historiques et à des espaces bien particuliers.

II. La tradition en milieu diola

La tradition en milieu diola est l'ensemble de toutes les croyances héritées des ancêtres et qui se transmettent de génération en génération. La transmission des valeurs et des normes relève du domaine des personnes âgées, des aînés et d'autres personnes abritées à le faire dans des circonstances bien définies.

La tradition dans le kassa est comparée à une école où les enseignements sont dispensés par le conseil des anciens, les aînés. Les apprenants (les jeunes ou initiés) ne font qu'obéir, à la lettre, aux lois et règlement de ses derniers. Ils assurent à leur tour l'éducation de leurs jeunes frères. Le caractère d'indiscipline est combattu dans toutes ses formes. L'apprenant exécute sans contestation ni murmure. C'est dans cette école que l'on apprend à se positionner socialement par rapport à sa génération, à ses aînés et à la société d'une manière générale. A

³ SAMBE, KH. Les jeux traditionnels : leur implication dans l'éducation des jeunes sénégalaise (étude et perspectives), thèse de doctorat 3^{ème} cycle, UCAD, 2004, p.58

⁴ THIAM, IBA DER., société africaine et modernisme, colloque de Dakar, 1977 organisé par la FI. CE. ME. A.

chaque fois qu'elle est restituée, elle reste dans la logique proposée par les anciens. Elle est aussi enseignée de façon rigide c'est-à-dire qu'elle n'autorise guère aucune innovation. Les anciens prennent le soin de préciser qu'ils vous enseignent la tradition telle qu'ils l'ont reçue de leurs parents par voie orale et sans aucune modification.

Pour les « kassaçais », la tradition est la valeur culturelle ancestrale la plus respectée, car pour eux, c'est le patrimoine hérité des grands parents. Alors ils croient profondément en elle, et lui donne une signification importante. Ne pas la pratiquer, est synonyme de reniement à son appartenance au milieu ; car elle est garantie par les fétiches qui ne tolèrent aucune défaillance. C'est ce qui fait qu'ils l'associent au sacré, un domaine très complexe et effrayant. Le Professeur A. SYLLA disait : « le sacré nous révèle que ce dernier a une dimension universelle que l'on retrouve dans tous les espaces sociaux et qu'il fait peser sur les consciences un certain nombre d'exigences qui dépassent l'individu »⁵. En milieu diola, le sacré est intouchable car c'est tout un arsenal de puissances entre les bons esprits et les mauvais, qui jugent les gens et décident de leur sors. Il est vénéré car étant l'ensemble des pratiques qui font du Diola ce qu'il est.

⁵ SYLLA, A. la philosophie morale des wolofs, éd SANKORE, DAKAR, 1978.

CHAPITRE III : Education

I. Définition de l'éducation

L'éducation est le domaine le plus délicat dans l'évolution de l'individu, ainsi, nous pouvons la définir comme étant : une mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain. L'explication que nous pouvons avoir dans ce sens, est le caractère sérieux d'une formation continue, de l'enfant à l'adulte, destinée à lui donner un équilibre et une tranquillité dans son développement.

L'éducation est aussi la phase d'apprentissage de l'enfant, c'est ce que disait KH. SAMBE : << l'éducation est une action d'une communauté qui exerce sur ses membres pour leur faire découvrir les valeurs de références à adopter, les comportements et les attitudes à acquérir afin de les amener à intégrer les structures sociales et le cadre culturel proposé par le groupe>>⁶. L'éducation est le moyen de base qui consolide la conduite de l'homme, la construction de son avenir sur des bases solides comme les connaissances culturelles, intellectuelles, et professionnelles.

II. L'éducation en milieu diola

L'éducation en milieu diola, est en quelque sorte, la transmission des valeurs culturelles et sociales avec une forte prévalence accordée à la communication orale. Dans le kassa, l'éducation tient une place très importante, elle est basée sur l'obéissance et le respect total des aînés, des parents, des personnes âgées. Elle accorde une importance particulière au respect des enseignements pour une meilleure acquisition des valeurs morales. Elle se fait par groupe d'âge et voir même de sexe.

Les hommes sont éduqués dans les familles, les rues, les places publiques etc. Les femmes, quant à elles, sont éduquées dans les familles, et aussi quand elles sont en groupe de travail : pilage ou récolte de riz, de mil, transport d'engrais vert appelé «étoune » etc. Les jeunes filles sont organisées en association appelée « Buyaa ». Elles aident leurs parents à faire tous les travaux :

- le transport de l'engrais vert vers les rizières.

⁶ SAMBE, K. Les jeux traditionnels : leur implication dans l'éducation des jeunes sénégalais (étude et perspectives), Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, UCAD, 2004

- la récolte ou le repiquage du riz.

- à piler le riz lors de certaines occasions cérémoniales.

En milieu Kassa, l'éducation est l'affaire de tous ; c'est-à-dire tout membre de la société a le devoir d'intervenir à tout moment dans l'éducation des jeunes. Elle devient alors collective. C'est ainsi que les aînés éduquent les cadets, qui à leur tour, éduquent les benjamins et le tout, sur la supervision des adultes. L'éducation est d'abord une préoccupation de la famille vis-à-vis de ses membres avant d'être l'affaire de la concession du quartier, ou du village.

C'est le même organigramme pour les hommes ; mais seulement, ils ne pratiquent pas les mêmes activités que les femmes. Les plus jeunes s'occupent du pâturage, de la récolte du riz. Ces groupes de jeunes portent le nom d' « imbotaille », « diamané ou diafou ». Ils s'organisent de telle sorte que si un des leur commet une bêtise même à la maison, le groupe une fois informé le corrige. Cette méthode d'éducation est un aspect très important et très efficace pour acquisition des valeurs morales et assure le développement des bonnes habitudes chez le jeune. Tous les parents, les aînés et les autres membres de la communauté participent activement à la formation des jeunes. Alors, les jeunes de cinq à treize ans intéressent particulièrement toute la communauté ; et en cas de faute grave, l'enfant est corrigé sur place par la personne qui constate la faute, sans l'avertissement de ses propres parents. Cependant, tous ceux qui ne contribuent pas pour la réussite de leur éducation sont traités comme des lâches.

L'école Française a aussi contribué dans l'éducation du jeune pour faire de lui un bon citoyen. Quant aux plus grands, ils sont sur la surveillance des aînés, qui les rectifient en cas de violation des règles. Ils sont corrigés par les adultes et personne n'a le droit de les défendre.

Il arrive, très souvent, que les garçons interviennent dans l'éducation des filles de même tranche d'âge. L'éducation des hommes est beaucoup plus dure que celle des femmes. Les hommes subissent des contraintes rigides, on peut même croire qu'ils sont maltraités alors qu'ils sont tout simplement entrain de transmettre ce qu'ils ont reçu de leurs aînés et tout cela fait partie du processus de formation. Les hommes, tant qu'ils ne sont pas initiés ou en âges de prendre femme, obéissent toujours aux anciens. Pour les femmes, la fin de leur obéissance sera l'âge du mariage : c'est l'exemple de Cabrousse un village à coté de cap Skiring, où elles sont totalement soumises aux hommes.



CHAPITRE I :

I. Cadre de l'étude

Notre travail est porté dans la localité du sud du Sénégal, celui du département d'Oussouye. Dans le cadre de l'étude, nous tentons de présenter la zone du kassa en mettant en exergue l'aspect physique et humain ainsi que de suivre la méthodologie mise en œuvre dans l'étude.

II. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET POPULATION DU DEPARTEMENT DE OUSSOUYE

La Casamance, appelée aujourd'hui région de Ziguinchor, est située au Sud-ouest du Sénégal entre la Gambie et la Guinée Bissau. Elle est drainée par le fleuve Casamance qui parcourt, sur 300km d'Ouest en Est, l'océan atlantique à la région de Kolda.

La Casamance est une région qui selon SCIBILIA << bénéficie d'un réseau hydrographique très dense grâce au fleuve dont les multiples bras découpent le pays en plateau et à un lacs de petites rivières qui se rendent dans de véritables labyrinthes de mangroves et de palétuviers>>⁷. Plus encore, il ajoute que la région Naturelle de la Casamance est divisée en trois sous-régions : << la haute Casamance qui s'étant de Kolda à Vélingara, ou dominant les pasteurs peuls, la moyenne Casamance dotée d'une végétation plus dense essentiellement peuplée par les Mandingues et la basse Casamance qui est le fief des diolas.

La Casamance est une région, à presque, 100% agricole et bénéficie d'une abondante pluviométrie de juin à Octobre et d'une atmosphère légèrement humide grâce à l'alizé marin ; d'où une végétation luxuriante où alternent des forêts de fromagers, kaïcédrats, de Tallis, de lianes, de palétuviers, de palmeraies, d'arbres fruitiers et des rizières à perte de vue, >>⁸.

En effet, cette dernière sous -région de la Casamance constitue la région de Ziguinchor avec ses trois départements : Bignona Ziguinchor et Oussouye.

Parmi ses trois départements celui d'Oussouye marque notre champ d'étude. Le département d'Oussouye est situé entre 12° 20 et 12° 30 de l'attitude Nord, 16°30 et 16°40 de longitude Ouest à environ 15km au Nord de la Guinée Bissau. Oussouye couvre en effet une superficie

⁷ SCIBILIA, M. (1986), La Casamance ouvre ses portes. Tourisme au Sénégal, Ed, L'harmattan, Paris.

⁸ SCIBILIA, M. (1986), La Casamance ouvre ses portes. Tourisme au Sénégal. Ed l'Harmattan, Paris.

de 891km² soit 3,2% de la superficie du bassin de la Casamance. Le kassa est limité au Nord via le fleuve Casamance, au sud par la Guinée Bissau, à l'Est via le marigot de Kamabeul et à l'Ouest par l'océan atlantique

La structure administrative du département d'Oussouye se compose de manière claire de deux Arrondissements ; celui de Cabrousse et l'autre de Loudia Ouolof. Il y'a deux communautés rurales dans chaque arrondissement. L'arrondissement de Cabrousse regroupe Djembéring et Santhiaba Manjacque et celui de Loudia Ouolof rassemble Oukout et Mlomp.

Généralement, le département d'Oussouye se confond avec le kassa traditionnel dans ses limites. Le kassa traditionnel est composé de sous groupes qui, à leur tour regroupent plusieurs villages : Ejamaat, Sehleck, Eyoune, huluf, Essuklalu et Batognate (habitants des îles). Le kassa est caractérisé par ses forêts denses, un climat doux et agréable sur un littoral très ensoleillé montrant des plages, bordées de cocotiers donnant aussi les plus belles du pays. Ses îles et ses bolongs favorisant le tourisme, des hôtels prestigieux, des villages mystiques où nous trouvons de grands fromagers lieux et places des grands fétiches appelés << baekin >>⁹ : lieu de culte, ou esprit protecteur des villages contre les esprits maléfiques. La végétation luxuriante, le parc national de la basse Casamance au cœur de la forêt entre le village de Siganar ; Emaye, Effoc, Essaout et celui de kassolol de la Guinée Bissau. Ce parc est fermé aujourd'hui à cause de la crise Casamançaise. Les sites et monuments historiques de grands vestiges de l'histoire de la Casamance, par exemple le village de Cabrousse où résidait la reine Aline Sitoé DIATTA, le village de Siganar celui de la reine Sibethe DIATTA etc.

L'ethnie diola regroupe les habitants originaires du Sud du Sénégal depuis la vallée inférieure de la Casamance. Ils habitent, plus particulièrement, dans les trois départements : Bignona, Ziguinchor et Oussouye. Ils vivent principalement de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche et de la chasse mais également de la récolte du vin. L'économie des Diola est basée sur la culture du riz. Aujourd'hui, la vie économique des « kassaçais » fonctionne sur les bases de l'agriculture surtout du riz, c'est ainsi M FALL disait : << nous sommes ici dans une région marécageuse, difficile et que les Diola ont pu, au fil du temps, réaliser un mariage entre la terre et l'eau. Toute la vie sociale économique et religieuse est dominée par le riz qui est la nourriture de base, bien avant que ce produit ne devienne la nourriture de tout le Sénégal >>¹⁰.

⁹ Kaekin : nom d'un fétiche dans le département d'Oussouye.

¹⁰ FALL, M. (1986), SENEGAL L'état Abdou Diouf ou le temps de l'incertitude (point de vue), éd, l'harmattan, paris.

Les Diola adorent les jeux, les danses qu'ils organisent après, bien entendu, la fin des récoltes. Hélas, ils détestent : le mensonge, la paresse et surtout le vol etc.

Dans le kassa, la langue dominante est le « kudiolowaye : léné-léné » qui est parlée partout dans le kassa et à coté de cette dernière, nous avons d'autres variantes Dialectales comme le « kumataye » parlée dans la zone de Djembéring, le « koudiamataye » parlée dans la zone dite Ediamate (une partie qui regroupe les villages : de youtou, de Effoc, de Cabrousse ...). Quant aux croyances, les « Kassaçais » sont en majorité des animistes malgré l'avènement du Christianisme et de l'Islam qui font une forte pression sur ces dernières. Il faut admettre qu'il est difficile de trouver un « Kassaçais » à 100 % animiste, 100% chrétien ou musulman à cause des souvenirs indélébiles que leur a laissé l'éducation d'enfance basée sur le sacré. Aujourd'hui, les structures économique et religieuse traditionnelles sont bouleversées par les religions révélées qui réclament le monopole entier de la vérité et la valeur monétaire qui les plonge dans une ambiance disproportionnelle.

III. LA TYPOLOGIE DES DANSES TRADITIONNELLES DANS LE DEPARTEMENT D'OUSSOUYE

- Bref aperçu des danses traditionnelles dans le milieu diola

Le département d'Oussouye présente plusieurs types de danses traditionnelles. Généralement, ces variétés de danses font partie des activités quotidiennes des populations. En effet, la tradition est un cadre de référence qui permet aux hommes évoluant dans un même espace géographique d'adopter, des normes et des valeurs identiques. Dans le kassa, les populations des différents villages pratiquent presque les mêmes danses à des différences près. Les danses sont pratiquées dans des circonstances diverses et précises, et jouent un rôle capital dans la réussite de cet événement : culte, sport, l'intronisation d'un féticheur, funérailles, l'initiation.

Dans le département d'Oussouye, les danses interviennent également dans les rites de passage ou les cérémonies pratiquées lorsqu'un individu passe dans une autre étape d'âge ou de fonction.

D'autres danses jouent pratiquement un rôle dans les rapports d'amour. Avant et pendant la période coloniale, les moments de danses constituaient l'unique occasion de rencontre pour des jeunes. Ce qui n'est pas, peut être, le cas aujourd'hui. Elles permettent la communion

entre les populations des différents villages et contribuent au développement d'un bon climat social.

III-1- Les danses des cérémonies initiatiques.

1-1- la danse de « Bajaal »

La danse de « bajaal » est organisée par les populations d'un village pour présenter aux autres leurs futurs initiés. Elle annonce l'organisation de la prochaine cérémonie d'initiation des jeunes du village. Et pour informer les autres, de même confrérie, que leur prochaine cérémonie sera dans tant d'année. Tous les jeunes non initiés appelés « akula ou Ambaj » portent au tour de leur corps des feuilles de palmiers ou des files de raphia, ce qui les distingue des autres. Elle est fêtée tous les deux ans jusqu'à l'organisation de la grande initiation. Elle peut durer une trentaine d'année.

1-2- La danse de « kabomen »

Le « kabomen » est aussi une danse des non initiés pour ceux qui font l'initiation appelée « Bukut » ou « assouboukout ». Elle marque la prise de décision finale des populations d'organiser la grande cérémonie d'initiation dans les deux prochaines années. Durant cette fête, tous les villages qui pratiquent le « Bukut » sont informés et invités de la rentrée prochaine des jeunes dans le bois sacré. Elle est aussi une danse pour présenter leur « Kambache » c'est-à-dire les nouveaux initiés et également pour demander à la population du village de se préparer pour la réussite de la prochaine grande cérémonie. Les hommes s'évertuent à trouver les moyens pour la grande fête alors que les femmes, elles, se préoccupent plus du port vestimentaire et de la confection des perles, des colis ou des bijoux. Mais la présence des non initiés n'est pas obligatoire, en revanche elle est très importante car étant le moment de régler les chansons, et les techniques de danses.

1-3- la danse d' « essang »

« Essang » est une danse pratiquée actuellement dans le seul village de Sigamar pour ceux qui font l'initiation ou la circoncision appelée « Kahaat ». Elle s'identifie à celle de Kabomen et prépare le village pour l'initiation de Kahaat ou Kaling dans les deux prochaines années. Elle permet de faire un tri parmi les non initiés. Si nous prenons l'exemple du village de Sigamar seuls les jeunes âgés de plus de trente ans et environ sont admis à la rentrée prochaine dans le bois sacré. Mais le conseil des anciens peut admettre qu'un jeune orphelin

prenne part à cette initiation malgré son jeune âge pour des raisons sociales. La fête peut durer deux semaines. Les jeunes font des mouvements de danse et entrent dans une véritable compétition, leur permettant de s'affirmer comme étant les candidats idéaux. C'est à cet instant que nous voyons leurs parents, leurs aînés jubiler autour d'eux comme pour plaider en faveur de leur enfant devant le conseil des anciens. Contrairement au Kahaat, les femmes participent du début à la fin à l'organisation de cette fête. Chaque jour tout le village se regroupe dans un quartier pour danser et même permettre aux personnes très âgées de voir les non initiés en leur permettant de donner leur avis. Les jeunes dansent et danseront tour à tour selon les quartiers jusqu'à la fin des deux semaines.

1-4- la danse d' « Echonding »

L' « Echonding » est une fête d'initiation, qu'organisent les femmes dans la zone d' « EYOUNE » c'est-à-dire les villages de : Niambalang, Siganar, et Carouate. Elle est très populaire et seules les femmes ayant une fois enfanté, doivent prendre part à cette cérémonie. Il faut ajouter que ces femmes sont natives de ces villages où elles sont mariées à un fils d'un de ces derniers. Elle est importante pour toute femme car faisant partie de l'une des étapes qu'une femme doit parcourir pour être appelée « Analé ». Elle est organisée pour une période de plus d'un mois durant laquelle ces femmes, de différents villages, se regroupent autour de l'essentiel pour que les anciennes enseignent la tradition aux plus jeunes, en dansant et en vivifiant ensemble leur histoire. Elle est une occasion pour rendre hommage aux femmes. Car quand elles dansent, leurs proches en profitent pour témoigner de leurs bravoures dans les travaux de leur serviabilité, de leur générosité dans leur vie de couple. C'est ainsi que le mari, le frère, le cousin, et même le neveu se mêlent à la danse et tirent des coups de fusil, jettent du riz, du manioc, des haricots, et même des billets de franc Cfa pour exposer les richesses de la famille et animer davantage. C'est l'occasion pour ces dernières de montrer leur beauté à la population. Chaque femme tente d'être la plus belle de toutes. Les unes se tressent en mode africaine par contre les autres ont des tresses modernes. Elles peuvent également se raser en laissant des touffes de cheveux de leur choix et présentant aussi des modes très originales. Elles portent autour de leurs reins, de leurs des poignets et de leurs cous des colliers de plusieurs variétés qui les rendent plus belles et plus attractives. Selon Louis V THOMAS « cette liste, loin d'être exhaustive, suffit néanmoins pour donner une idée de la diversité des fonctions de l'art. Il faudrait y ajouter l'aspect ludique tant il est vrai que la distraction

participe souvent du profane et du sacré. »¹¹. A ce niveau, la danse symbolise plusieurs choses. Il arrive que certains détails s'émergent et la plupart des gens des différentes familles souhaitent que leurs poulains soient les meilleurs et que le monopole de l'excellence et de la technique de la danse soit hérité de leur ancêtre une façon de se venter, de s'affirmer.

1-5- la danse d' « Ehougna »

Ehougna est aussi une danse de femme, pratiquée dans différentes zones du kassa. Elle est également une danse pour des femmes ayant au moins mis au monde un enfant. Elle est dansée uniquement par les femmes lors de l'intronisation d'une nouvelle administratrice du fétiche appelé « Ehugna » et permet l'initiation des jeunes mères. C'est pour cela elle peut durer souvent très longtemps. Les femmes dansent pour remercier le fétiche, appelé « Baekin » de leur avoir donné une nouvelle administratrice et formuler des prières pour la prospérité des populations des différents villages. Chaque matin elles s'attèlent à préparer (puiser, balayer cuisiner aller chercher le vin...) pour terminer à temps et juste dans l'après midi, elles commencent la danse jusque tard dans la nuit. Elles se mettent en cercle, dansent au rythme des instruments de musique placés à l'intérieur. Elles se divisent en deux groupes, chantent à l'unisson, les une après les autres. Chaque groupe un leader vocal appelé « Akiita » et les deux sont les maîtresses des chansons. Les autres femmes chantent pour répondre aux chants entonnés par ces dernières. Elles dansent en remuant leur derrière et tenant à la main une queue de vache ou de cheval qu'elles agissent dans tous les sens. , elles s'avancent et reculent selon le rythme et les exigences des mouvements de la danse. Pendant tout le temps, elles gardent les perles autour du cou et leurs pagnes noirs ornés de colliers en bas de tissu. Les hommes viennent souvent comme spectateurs ou pour boire le vin qu'elles leur offrent mais aussi pour leur congratuler. Très souvent quand une femme y prend part, elle se dit qu'elle a fait l'essentiel de sa vie.

1-6- Danse de « Humabeul »

Mais quel est donc ce personnage énigmatique, toujours vêtu de rouge avec un sceptre de paille à la main ? C'est le roi d'Oussouye appelé Sibiloumbaye DIEDHIOU, roi des Floups du Kassa. Il est connu et respecté par tous les Diola de la région. A la fois féticheur et politique de son royaume, il décide des différentes étapes qui rythment la vie des habitants. Il décide des dates des travaux agricoles, l'attribution des terres, les cérémonies animistes (fêtes,

¹¹ THOMAS, LOUS VINCENT., (1979), Ed. L'harmattan 7, rue de l'école polytechnique, 75005 Paris, p : 200.

initiation, etc.). Chaque année avant la fin de l'hivernage une fête réunit les habitants de tous les villages du département. Ils célèbrent la fête du roi « Humabeul »¹² où danses, tournois de lutte traditionnelle (homme et femme) animent, pendant une semaine, la ville la plus mystérieuse du pays, cachée sous la forêt.



III-2-Les danses des cérémonies funéraires

2-1- La danse de « Hugnakh »

« Hugnakh » est une danse funéraire, pratiquée par les hommes lors du décès d'un jeune homme non initié, ayant commencé à participer aux travaux champêtres de sa concession, de son quartier, avec son Kadiandou. A travers cette danse, les hommes et les jeunes expriment leur tristesse, leur désespoir, leur peur. Ainsi, sous les cris des pleureuses les danseurs défilent en faisant des va et vient comme pour dire que malgré cette perte, ils seront toujours là et cela rassure les plus jeunes. Dans le kassa le garçon est le seul héritier de la famille et sa mort est synonyme de la disparition de la postérité de toute une famille. C'est aussi une façon de lui rendre son dernier hommage. Les jeunes et les adultes sont habillés seulement en pagnes, qu'ils portent en bandoulières. Ils se mettent deux à deux en rangs et marchent d'un bout à

¹² Humabeul : une fête annuelle organisée par le Roi D'Oussouye à chaque fin d'hivernage

l'autre d'une distance d'environ de trente mètres en chantant sans le son des tam-tams. Les mouvements de cette danse marquent la tristesse qui les anime et sont accompagnés par des chants, des pleurs et des lamentations tout au long de la cérémonie. Les femmes courent dans tous les sens, entonnant des chants en faveur de ceux qui ont rendu l'âme à la fleur de l'âge et pleurent le corps couvert de boue. Cette danse n'a pas de pose et ne s'arrête qu'à la levée du cercueil.

2-2- La danse de « Bulack »

« Bulack » est la danse pratiquée dans la zone d' « Ediamaat » pour rendre hommage au mort. Avant de commencer la danse, le cercueil est placé en hauteur d'environ trois mètres, dans une hutte, soutenu par quatre piquets. Une échelle est montée permettant à la population de visiter le mort qui est en position assise comme pour voir de quelle manière les hommes doivent lui rendre son dernier hommage. Visiblement, les hommes se mettent en rangs, deux à deux et par génération, chantent et dansent en faisant des petits sauts rythmés au son des tam-tams autour du mort. Seuls ceux qui sont âgés de quinze ans et plus peuvent prendre part à cette danse. Les jeunes placés au milieu des adultes, sont suivis de part et d'autres par les hommes âgés. Ils sont tous en tenue de combats (guerre) et armés pour la plupart : de sables, de coupe-coupe, de couteaux à double tranchant, de fusils et d'arcs pour certains. Ces camarades de génération dansent en sens opposé pour marquer leur tristesse et leurs bravoures dans le groupe. Cette danse est fondamentale, voir indispensable dans la cérémonie funéraire car elle regorge de valeurs culturelles inestimables aux yeux du mort et de sa famille. Elle oriente l'avenir du mort et résume son parcours durant son séjour sur terre. C'est ce qui va pousser à D.DIEME a déclaré qu'à youtou comme Effoc: « il est formellement interdit d'enterrer un parent sans la danse rituelle sinon son âme ne verra pas le repos. Car très souvent son âme se manifestera en revenant, errant dans tous les coins du village »¹³. Ce qui est une très grande humiliation pour sa famille, ses proches. Cela pousse les parents, dont un, des leur, a embrassé une autre religion, à organiser le « Bulack » pour ce dernier s'il rend l'âme pour éviter ces éventuelles surprises. Généralement pour tous les hommes on danse de la même manière mais pour le jeune il n'y'a pas de son des tamtams ni d'armes et tous les danseurs se couvrent de boue durant toute la journée jusqu'à l'enterrement.

¹³ DIEME, D. cultivateur et grand prêtre de YOUTOU (son point de vue), 2010.

2-3- La danse de « Hutadjeen »

« Hutadjeen » est une danse qui précède le « Bulack, le Hugna et le Njicul ». Elle est pratiquée par les femmes pour rendre hommage aux défunts, aux ancêtres et préparer la danse funéraire des hommes. Elles commencent au environ de dix heures et les mobilise toutes à la place publique appelée « kawène ». Dans la danse rituelle, les femmes marchent en groupe et font des va et vient en entonnant des chants ancestrales aux rythmes et aux sons desalebasses. Le but du « Hutadjeen » est de mettre en contact l'âme du défunt avec celle de ces ancêtres pour l'interrogatoire. Quel que soit le mort la cérémonie est organisée via les femmes. Quand un homme ou une femme âgée meurt, Elles dansent jusqu'à ce que les hommes les relèvent. Mais si c'est une jeune femme ou un enfant qui est mort, elles continuent la danse jusqu'à la levée du cercueil.

III-3- Les danses d'animations

3-1- la danse d' « Effoum »

« Effoum » est très appréciée des femmes du kassa, elle est appelée aujourd'hui « Essabal » presque une même appellation du nom wolof « Sabaar ». Le but de cette danse est d'animer la localité mais aussi de présenter les femmes appelées « Agnalèna » qui ont du mal à avoir un enfant. Ce sont ces femmes qui dirigent la danse du début à la fin. Ces femmes sont sous la surveillance de la tradition d'un quartier ou d'un tout un village. Elles portent toujours unealebasse et un bâton de fécondité appelé « hougналène » qui les protège contre les esprits mauvais. Selon Louis. V. THOMAS : « la partie longue de l'emblème symbolise le membre viril, la partie courte et tressée les organes féminins, et l'ensemble représente la fécondité tout en assurant sa protection »¹⁴. Alors c'est ce qui explique cette danse culturelle et sacrée que ces femmes pratiquent sans rien demander en retour. Généralement, en s'exécutant, ces femmes secouent fébrilement bras et jambes, piétinant le sol, agitant la croupe le tout pour assurer une grande ambiance. Avant les danseurs se contentaient seulement des battements des mains, des chants et du son des tamtams, mais actuellement, elle est accompagnée d'un orchestre avec toute une gamme de matérielle de musique moderne. Elles sont vêtues simplement d'un pagne et d'un tee-shirt, attachant quelque fois des perles autour des reins. Ces dernières portent toujours son bâton, saalebasse et des colliers de coquillage ou d'os de

¹⁴ THOMAS, L. V., La terre africaine et ces religions, harmattan, Paris, 1977, p 200.s

poisson, élément qui symbolisent ce qui durcit dans le monde aquatique à la manière de l'embryon dans la création d'un individu.

3-2 La danse du « Kamagniène »

La danse de Kamagniène est organisée à chaque fin des récoltes dans le département d'Oussouye en particulier dans le Mlomp. A cette occasion, les jeunes se déguisent en tenue traditionnelle, les femmes se tressent et dessinent divers motifs sur leurs visages, sur leurs mains et leurs pieds. Cette danse est réalisée par les jeunes et les adultes pour marquer la fin des récoltes et pour remercier le bon Dieu de sa générosité dans l'espoir de vivre jusqu'à la prochaine récolte. Pendant une semaine la population de Mlomp et ses invités dansent et boivent pour exprimer leur joie dans l'espérance d'une très bonne nouvelle année. Un grand combat de lutte opposant les jeunes du village et ceux des voisins est organisé pour marquer la fin de la fête.

3-3- La danse du « Kumpo »

La danse du « Kumpo » est aussi une préoccupation des jeunes, elle est pratiquée en général pendant les deux saisons (pluie et sèche) pour animer le village. Elle se passe le soir quand tout le monde est rentré des champs ou à l'occasion d'une fête. A l'occasion de certaines fêtes, la population fait appel à la danse du « Kumpo » qui fait la fierté de cette dernière dans ces mouvements acrobatiques, spectaculaires d'un être. La danse des masques est très connue dans certains villages du département d'Oussouye. La personne chargée de porter le masque se couvre tout le corps avec des feuilles de rônier et tient un bâton qu'il fixe pour faire ses mouvements. La danse du « Kumpo » dans le kassa s'exécute au son des tam-tams. Les garçons et des filles dansent énergiquement pour accompagner celui qui dirige la partie. Ils dansent en battant les mains et ceux qui se trouvent au milieu du cercle lèvent les bras et frappent fort le sol avec leur pied. Le « kumpo » représente souvent le génie du village qui vient parfois en aide aux personnes malades ou aux femmes possédées par les mauvais esprits pour les purifier.

IV. METHODOLOGIE ET RECEUIL DES DONNEES

Notre travail a consisté à faire une enquête sur les danses traditionnelles dans le département d'Oussouye. Nous avons choisi l'enquête par entretien, comme méthode de travail à cause de la population qui est essentiellement constituée d'analphabètes. Notre enquête par entretien est constituée de deux parties :

- Dans la première partie, nous avons focalisé les recherches sur l'aspect l'existence des danses traditionnelles en milieu diola.
- Dans la deuxième partie, nous orientons de la manière la plus subtile nos recherches vers la connaissance des valeurs éducatives et socioculturelles des danses traditionnelles diola.

Cette méthode se justifie par le simple fait que la population a peur des gens qui viennent leur interroger sur leur vie et nous avons voulu donner confiance aux interlocuteurs en optant pour le dialogue direct. Nous avons cherché d'abord à recenser les danses traditionnelles, puis trouver les raisons ou les fonctions de ces dernières et enfin l'apport éducatif et socioculturel qu'elles procurent. L'enquête, nous l'avons faite en diola pour faciliter nos interlocuteurs à mieux comprendre nos questions.

V. POPULATION ETUDIEE

Dans notre travail d'enquête, nous avons plutôt mis l'accent sur la population vieillissante, pour enfin montrer que les vieux connaissent mieux les danses traditionnelles. Ils connaissent, peut être mieux : la tradition, le passé plus que les jeunes. C'est alors qu'on dit que les vieux détiennent le savoir. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'Amadou .A .BA disait : « en Afrique quand un vieillard meurt c'est tout une bibliothèque qui brûle »¹⁵.

En milieu kassa, la connaissance est acquise par étape et avant d'être considéré comme un sage. Il faut vivre longtemps gagner la confiance des aînés, qui doivent vous transmettre par voix orale ce qu'ils ont reçu des ancêtres avant de mourir. Cependant, nous avons interrogé des instituteurs, des élèves qui eux aussi, connaissaient beaucoup la danse traditionnelle.

Notre recherche était de recueillir des informations sur les danses traditionnelles en posant des questions à des personnes originaires du département d'Oussouye.

¹⁵ BA, A. A., Citation courante, tirée dans un cours de français donné par le Pr. BA, Ibrahima.

En effet, ces personnes ciblées vivent différemment dans des zones : en campagnes et en villes. Elles sont respectivement dans leurs villages dans le département d'Oussouye, à Ziguinchor et à Dakar. Cette population est composée de paysans, de fonctionnaires, d'instituteurs, de retraités des élèves et des étudiants.

Une enquête par entretien a été élaborée pour l'ensemble de la population rencontrée dans les différents milieux. Pratiquement, nous totalisons un nombre de cent cinq (105) individus, répartis comme suit :

- En milieu rural, nous avons interrogé soixante dix (70) personnes dont quarante cinq (45), âges de plus de soixante (60) ans, puis quinze (15) âges de quarante cinq (45) à soixante (60) ans et en fin dix (10) élèves.
- En milieu urbain, le dénombrement de personnes interrogées est de trente cinq (35) dont vingt (20) fonctionnaires d'une tranche d'âge comprise entre quarante et soixante (60) ans , plus encore dix (10) étudiants, et en fin cinq (05) personnes retraités.

VI. COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNEES

Dans le département d'Oussouye, la population a une certaine méfiance en vers les étrangers en particulier des enquêteurs. La population a peur de parler de certaines choses surtout devant quelqu'un qui fait une enquête sur leur histoire. Alors, pour cela, nous avons besoin de leur mettre en confiance et nous avons choisi de leur rencontrer individuellement dans leur milieu respectif. Nous avons opté une enquête par entretien direct, à travers des rencontres et des causeries réalisées dans des places publiques appelées en diola <<kayene>> endroits qui regroupent le plus souvent les vieux, les adultes et exceptionnellement les jeunes. Les discussions sont localisées selon les centres d'intérêts formulés par des interviewes.

Etant donné que nos interlocuteurs sont analphabètes, nous les avons interrogés en diola, puis faire une transcription de toutes les réponses obtenues en français.

En effet, la manière dont, nous avons classé les questions était très difficile, car ils ne pouvaient pas tolérer ces genres échanges. Ils nous proposaient à leur tour d'écouter ce qu'ils connaissent de la danse traditionnelle, dès qu'ils entendaient votre première question. Notre travail n'a pas été facile, car il y'a parfois le français que l'on mélange avec le diola dans nos questions, hélas, la plupart ne comprennent que le diola.

En milieu diola, l'indisponibilité de certains sujets est très récurrente, ils sont préoccupés par leurs champs ce qui a également causé un frein dans l'avancement de l'enquête.

Quant qu'au milieu urbain, les problèmes se trouvent au niveau de l'enclavement de la ville, l'éloignement des quartiers.

Cependant, malgré les difficultés rencontrées dans les recherches, nous avons recueilli un certain nombre de données présentées dans la partie qui suit.

CHAPITRE II : ENQUETES REALISEES SUR LE TERRAIN

I. Présentation de quelques danses diola dans le département d'Oussouye

A- LE « NJICUL »

1) Origine et description de la danse

« Njicoul » est une danse pour rendre hommage aux morts. On peut également l'appeler la danse du mort. En effet, elle est simplement un témoignage pour tout défunt dans le milieu du kassa.

Elle est considérée comme l'ultime occasion que les vivants ont pour voir le défunt et se souvenir de tout le temps qu'ils ont passé ensemble. Selon mes enquêtes, cela remonte à la nuit des temps, la façon de danser c'est-à-dire de faire le « Njicul » peut être différent d'un village à un autre. Il y'a en effet, la différence de jouer les tamtams et aussi la manière de danser des populations.

Le département d'Oussouye est riche culturellement et chaque village a sa façon d'honorer ses défunts et cela influence forcément les mouvements des danseurs. Cette danse, malgré qu'elle soit peut être différente d'un village à un autre, garde la même valeur c'est-à-dire rendre un vibrant hommage à un mort.

Les uns font la danse de la même manière : comme l'exemple des villages de Siganar, Emaye, Oussouye et aussi une grande partie des villages d'Essoulalou, quant aux autres, à l'exemple de la communauté d'Ediamaat, les villages de Youtou, Effoc, ont une danse commune appelée « Bulack ».

La danse de « bulack » a sa particularité comme toute autre, mais celle-ci marque la spécialité d'une communauté qui honore ses hommes par des jeux de mouvements très appréciée des « kassaçais ».

Pour une personne âgée en particulier chez les hommes, la danse est dirigée par des gens qui se mettent par deux dans des rangs. Quand un vieillard appelé « Eniakane » meurt, les hommes s'organisent pour effectuer la danse de la cérémonie funéraire. Ils dansent pour

rendre ce dernier hommage au défunt en compagnie des villages voisins. Pendant la danse, nous retrouvons toutes les couches sociales. Nous voyons les hommes de son âge qui s'excitent plus que les autres, car c'est eux qui connaissent mieux ce personnage. Ils le connaissaient dans sa jeunesse, dans les campagnes saisonnières de récolte du vin. Ils pleurent ainsi leur compagnon, mettent en exergue son courage, sa bravoure et en fin parlent d'eux mêmes de ce qu'ils peuvent apporter après l'absence du défunt. Ils profitent de cet instant pour se venter, pour démontrer leur courage et leur bravoure. Quand un danseur jubile lors de cette cérémonie, nous pouvons facilement à travers ces propos identifier : sa profession, sa passion, sa place dans la société c'est-à-dire son rang social.

En effet, le jubilé des hommes qui ont marqué l'histoire du quartier ou du village, se voit par l'arrêt des tamtams ou de la danse. Ils déclenchent tout juste un chant à l'unisson appelé « HUWOL » c'est-à-dire l'hymne du quartier ou du village.

Pour l'accoutrement des danseurs, il y'a une différence vestimentaire d'une génération à autre ou selon les tranches d'âges. Les initiés et adultes sont habillés du même pantalon bouffant qu'ils ont porté lors de leur sortie du bois sacrée (circoncision). Ils sont armés en général d'une lance, d'un coupe- coupe ou d'un couteau à double tranchant, d'un fusil ou d'un arc comme les grands chasseurs. Autour de leur cou, il porte des perles que leurs fiancées leur ont offertes lors de leur cérémonie initiatique. Ensuite pour ce qui est des grands éleveurs, ces perles sont souvent remplacées par des cordes tissées en traditionnel de lianes qui symbolisent toute la richesse en bétails.

Quant aux jeunes, ils sont munis également des mêmes objets que les adultes, ils portent aussi des pagnes noirs. En plus, ils attachent aussi autour de leurs bras des coquilles de moulins, des bracelets au niveau des poignets et les feuilles de rôniers tissés appelées « Sibene » sur les jambes. Certains jeunes portent à la main un sifflet et une corne d'antilope appelée « kasiin » pour inviter leur camarade à jubiler. Les femmes dansent sur les cotés des deux rangs et derrière les lignes des hommes. La danse d'un homme âgé ressemble plutôt à un festin tandis que le « Njicul » d'un adulte ou d'un jeune est totalement différent. Elle marque la tristesse, le désarroi et surtout un grand silence pendant un bout de temps dans le quartier. Dans le milieu kassa, on danse les femmes âgées d'une manière très proche des hommes mais tout dépend de la population qui prend part à la cérémonie pour rendre hommage à ces vieilles. Il s'agit majoritairement des jeunes et non des adultes. Par exemple, dans le village de Sigamar seuls

les jeunes et les femmes dansent pour une vieille. Ils s'habillent en tenue de femmes et les femmes en vêtement d'hommes. L'ambiance est plus ou moins timide comparée à celle des hommes.

2) Le lieu de danse

En général, dans le milieu diola les lieux de danse ne sont pas délimités. Habituellement, ils se confondent aux espaces anciens ou historiques du quartier ou du village appelés « kawen », « lihugomsum », etc.

- « Kawen » est un lieu public ou tout simplement le lieu de repos des hommes et peut être aussi l'arbre à palabre où se passent les échanges entre les sages et les adultes. Il sert de réception au mariage traditionnel, des danses initiatiques, aux cérémonies funéraires et rituelles, aux danses d'animation.

- « Lihugomum » en traduisant le nom diola en français, signifie le lieu de danse où l'on peut organiser toutes les activités des jeunes. Dans cet endroit monumental, les villageois dansent leurs morts en guise d'hommage.

3) Le matériel de danse

- Le matériel de danse est composé principalement de lance, de bâton, de coupe-coupe, de couteau à double tranchant pour certains, ils sont munis de fusil ou d'arc.

- la lance appelée en diola « Kabaye » et « Hudjomb » ont la même signification.

Le choix de la lance se fait en guise de symbole liant l'histoire à la réalité. Les hommes se sont toujours battus pour défendre les terres ou se battre contre les envahisseurs et parfois combattre les grands fauves, ces armes représentent leur honneur et leur sacrifice.

- Le bâton

« Egole » ou « Ehaak » de même signification, est appelé bâton. Il est utilisé pour les mêmes raisons se défendre ou se battre.

- Coupe-coupe et couteau à double tranchant

Ailleurs, cela peut ne pas être une nécessité, en revanche dans le kassa, le port de l'une de ces armes est obligatoire pour un adulte. En vérité, cela est une marque culturelle et qui lui

permet de mieux s'identifier dans la société car un adulte ne doit jamais fuir devant un danger quelle que soit la situation dans la quelle il se trouve sous prestes qu'il n'est pas armé.

- Le fusil, l'arc

Lors de la cérémonie de « njicul » le port de ces armes se justifie par le fait que tous ces objets représentent en quel que sorte un armement que l'on expose en guise d'avertissement aux oppresseurs. Ces danseurs en tenues traditionnelles de combat montrent leurs armements et cela peut se comparer à une démonstration de force comme celle de lors des fêtes d'indépendance, en hommage à la perte de l'homme qui est considéré comme un combattant du village. A travers cette danse, les hommes doivent montrer aux populations voisines qu'ils sont là pour pleurer leur compagnon ; mais aussi qu'ils sont toujours présents à se défendre leur localité contre toute agression. Ces armes sont aussi utilisées pour la chasse des animaux.

4) Le temps de la danse

- Le temps de « njicul » est indéterminé. La plupart des danses de cérémonies funéraires sont faites dans l'après midi.

- La danse pour un homme a deux parties :

Une première partie vers treize heures et qui va durer au minimum une heure et demie.

- La seconde partie va s'allonger jusqu'à la levée du cercueil vers aux environs de six heures, et tout s'arrête au moment des interrogatoires.



Danse de Njicul



Les Initiés dans le Bois sacré

B- « KAHAAT »

1) Origine et description

La danse d'initiation appelée « djiguem kahaat » est pratiquée dans certains villages du département d'Oussouye. Ici les initiés dansent en quelque sorte pour marquer leur intégration dans la vie d'adulte. L'initiation dans ce milieu a une particularité car les initiés sont seulement des hommes âgés de moins trente ans.

Ce passage complète l'éducation des hommes pour qu'ils puissent être des adultes capables de fonder des familles. Après ce passage ces hommes deviennent les successeurs de la génération qui les a précédés dans le bois sacré. Une semaine avant l'entrée au bois sacré, les futurs initiés organisent des danses sous forme préparatoire pour permettre aux jeunes qui ont grandi en ville d'apprendre à danser pour le plaisir, même si ils ne veulent pas en faire un métier. Cette danse permet de se mettre en confiance devant les épreuves qu'ils auront à subir. Elle donne aussi une bonne position du corps et de bonnes aptitudes à prendre qui peuvent se révéler utiles dans d'autres domaines. Il est difficile de dire l'origine de cette danse, déjà très fortement ancrée dans la tradition. En outre, le jour de l'entrée dans le bois sacré, dès le matin : les tambours, les fusils, les tam-tams et tout autre matériel annonciateur font un bruit sonore qui réveille les autres villages qui arrivent, du coup, pour la fête. Dans la nuit, aux environs de vingt trois heures, tous les initiés quittent les maisons pour le bois sacré.

Durant leur séjour les aînés leur apprennent la tradition, l'éducation pour enfin terminer par de chants et des mouvements de la danse. Il ne faut pas oublier que la danse doit être aussi amusante pour l'initié que pour ceux qui sont venus les revoir depuis leur entrée dans le bois. Il existe par exemple dans le village de Sigamar deux parties de danse de « Kahaat » : la première, les danseurs se mettent en deux lignes et tournent en cercle autour des instruments de musique traditionnelle. La plupart de ces mouvements sont exécutés vers l'avant d'un côté et vers l'arrière de l'autre côté.

La deuxième partie, quant à elle, met les danseurs dans une ambiance où ils soulèvent les pieds sans trop faire d'effort en tournant aisément les hanches et les genoux. Cette danse est la plus facile, tout le monde l'adore, elle met en valeur des pas devenus de plus en plus audacieux.

La cérémonie initiatique dure au moins un mois et demi pendant lequel les initiés organisent trois à cinq fois une danse par semaine. Ils doivent également faire travailler les muscles des bras, des épaules, des genoux et du dos à l'aide des jetons ou des lance-poids, des objets qu'ils portent toujours sur eux et d'exercices appropriés pour éviter les blessures. Cependant, ils travaillent leur corps et surveillent en même temps, leur poids ainsi que leur ligne afin de ne perdre ni rapidité ni agilité. Ces jeunes, initiés à leur sortie du bois sacré, affichent une musculature extraordinaire et une forme visiblement sans limite. A la sortie du bois sacré, ils portent tous des pantalons bouffants, des colliers sur les cous, en bandoulière, sur les bouts de ces colliers sont attachés de miroirs et d'autres objets.

2) **Le lieu de la danse**

- L'espace de danse est appelé : « Kawen »

« Kawen » est un lieu public qui sert à organiser les danses d'initiation et tant d'autres. Certains espaces, à cause de leurs petites capacités d'accueil, sont abandonnés.

- Ce lieu est très symbolique pour les Diola du Kassa, car c'est l'endroit où l'on organise toutes les activités traditionnelles.

3) **L'habillement des danseurs.**

- Le jour de leur entrée, ils cessent de porter un habit en public. Dans certaines localités les initiés portent un pagne autour des reins et des bonnets sur leur tête. D'autres, ne portent jamais de pagne ni de bonnet tant qu'ils ne sont pas sortis. Ils portent à la place des éléments, en fil tissé à l'africaine appelé « Kubot ou Kudiack » ou des jupes de tulle s'arrêtant juste au-dessous des genoux.

- Ils ont autour du cou une corde ornée de différents éléments en paille et au niveau des chevilles des cordes. Ils mettent sur tout le corps de la poudre ou « bugumpa » et aussi sur le visage.

- Le jour de la sortie, tous les nouveaux initiés portent chacun un pantalon bouffant noir, un tee-shirt blanc et des perles sur les cous et au niveau des hanches.

- Le pantalon noir ou le « hujoop » a pour signification la fin de jeunesse et le début dans la cour des grands, alors pour toute faute commise, la tradition peut vous tomber dessus.

- Le tee-shirt marque aussi un signe de purification c'est-à-dire que l'initié est lavé de toute erreur de jeunesse et qu'il doit faire plus attention à toutes ces actions pour l'avenir.

4) **Le matériel de danse**

Dans le champ de cette activité, il existe plusieurs matériels que sont :

Le balai

Le balai en milieu diola sert à nettoyer et à se protéger contre les insectes. Alors on donne le balai à l'initié pour se protéger des esprits maléfiques et le protège aussi contre toute personne étrangère qui voudrait le toucher.

La chaise

La chaise ou « Elamo » est un instrument sur lequel seul un adulte a le droit de s'asseoir. Et en ce moment l'initié est considéré comme un adulte capable d'assumer des responsabilités donc li peut, lui aussi s'asseoir sur l' « Elamo » seulement à la place publique.

Le pagne

Le pagne tissé à l'africain sert aussi à se protéger du vent et à se couvrir du froid.

Les « sihaakum »

Les « sihaakum » sont utilisés à la place des mains pour donner plus de force au son. Ils permettent d'alerter à toute personne qui se trouve sur leur route de partir avant que le groupe n'arrive à ce lieu.

Les lances

Les lances : les deux bouts sont couverts de coquille des fruits de rônier, elles leur servent d'instruments de jeux pendant la journée. Le but de ce jeu est de chercher à développer chez l'initié : une force, un bon tenu, une habilité, une rapidité car tous ces aspects sont important dans le Kassa, pour les travaux champêtres et la défense de la population.

Les tambours

Les tambours sont des instruments qui permettent de communiquer avec le public sur les événements importants de la vie sociale.

Les tam- tams t le « éyimbélé »

Les tam-tams et le « Eyimbélé » sont les instruments de musique d'une très grande importance car c'est à partir de ces éléments que l'on rythme la danse.

5) Le temps de la danse

La danse « Kahaat » n'a pas de temps défini. Les nouveaux initiés dansent quand ils en ont envi, cela peut être le matin ou le soir.

- Le matin, ils dansent jusqu'à ce que le repas de ceux qui ont invité soit prêt pour être servi aux hôtes et ils arrêtent la danse.

- Le soir ils s'arrêtent quand il fait nuit ou en cas de fosse majeur.



Les jeunes sortis du bois

C- « BUKUT »

1) L'origine et la description

« Bukut » est aussi une autre forme d'initiation pratiquée par la grande communauté diola selon la tradition ancestrale. Cette initiation est très populaire, elle intéresse l'enfant de deux ans et l'adulte non initié. Elle est pratiquée dans un intervalle de trente ans. Avant l'entrée dans le bois, les adultes et les jeunes commencent les préparatifs, ils organisent des danses dans les différents quartiers. « Djiguem Bukut » est une danse que tous les nouveaux initiés doivent se livrer en public. Elle demande un très grand entraînement pour les initiés et les autres qui les accompagnent pendant un bout de temps. Pendant que les danseurs s'entraînent dans le cercle, certaines personnes s'occupent des chants et d'autres détails pour assurer une bonne ambiance aux spectateurs. A quelques jours de la cérémonie tous les « Anbaj ou Anbajia » se coiffent, et terminent ainsi les sacrifices préliminaires.

A la veille de l'initiation toutes les femmes affichent une grande tristesse, à l'idée de ne plus revoir leurs enfants avant un mois. Dans le bois les jeunes sont formés avec une certaine rigueur afin qu'ils puissent devenir des garants de la tradition. Tous les jours, ils dansent et chantent la tradition pour manifester leur joie, témoigner leur amour et les encadreurs peuvent pousser des cris très forts, tirer des coups de fusil pour montrer leur bonheur. Leur formation est assurée par les adultes qui leur enseignent ce qu'ils ont reçu de leurs formateurs. Pour promouvoir la tradition, il faut mettre les moyens. Les animaux sont immolés pour donner une bonne alimentation aux initiés et aussi aux invités venus de partout ; tout cela traduit l'hospitalité de cette région. Durant tout le séjour en brousse, les filles apportent tous les jours de l'eau jusqu'à une certaine limite et ce liquide précieux est acheminé par les anciens initiés. Voilà qu'un mois est passé dans le bois et arrive la sortie. A l'intérieur comme à l'extérieur, les préparatifs vont bon train, les femmes envoient les colliers, les habits et tous les autres objets par le biais des anciens dans le bois. A la sortie de la brousse, les hommes vont montrer leur savoir faire, leur pouvoir magique, leur courage et leur bravoure au public. La danse des initiés, s'exécute de chants, au son des tam-tams pour clore la fin de la cérémonie. Ils dansent jambes groupées, des sauts répétés le tout sous les applaudissements du public. Les femmes dansent aussi aux côtés des rangs des initiés et restent pendant des heures à admirer ces beaux hommes. La fête s'achève par des sorties et des visites des initiés accompagnés de leurs proches chez des parents, des amis partout dans le département.

2) Le lieu de danse

- « Kawen » est un lieu public toujours dans l'intérêt des manifestations cérémoniales. Il est principalement le lieu abrité pour toutes les grandes fêtes de danses du village.

3) L'habillement

- Les initiés s'habillent en tenue traditionnelle durant tout leur séjour dans la brousse. Le jour de la sortie tous les initiés portent des pantalons bouffants noirs, des sous vêtements tout blancs avec de colliers sur le cou et sur les hanches. Des colliers en bandoulière où l'on attache des miroirs et autres objets traditionnels pour mieux rendre la beauté de ces jeunes. Par contre, aujourd'hui les jeunes s'habillent en grand boubou, en tenue wolof et en pantalons.

- L'habillement n'a pas trop d'importance car pour eux ce qui leur intéresse, est le secret de l'initiation c'est-à-dire l'entrée dans le bois. Ils ignorent tout de ce passage qui ne reviendra jamais dans leur vie, et que cette nouvelle page qu'ils ont ouverte ensemble se refermera seulement à l'achèvement de leur existence.

4) Le Matériel de danse

- Chacun des initiés possède un bâton bien orné et joliment dessiné par les artistes du village. Il sert de point d'appui et aussi d'arme de défense contre les esprits maléfiques.

- les tambours annoncent, informent sur la manière de les jouer. A chaque fois qu'ils sont joués les femmes crient de toute leur force pour montrer leur joie.

- les tam-tams sont des instruments de musique qui déclenchent la danse et qui peuvent aussi l'arrêter. Les gens dansent quand, ils ont bien joué sinon les sages demandent à d'autres d'aller relever les joueurs, afin de permettre les danseurs de retrouver le bon rythme.

5) Le temps de la danse

- Habituellement les danses traditionnelles n'ont pas de limite de temps. On peut danser le matin comme le soir ; et le tout est sous la commande des adultes, c'est eux seulement qui peuvent décider d'arrêter ou de continuer la danse.

D- « KASSILA ou KASSALA »

1) L'origine et la description

On distingue dans le Kassa les fêtes traditionnelles populaires et les danses rituelles comme le « Kassala » une danse pour implorer le Dieu de la pluie. Le Sud de la Casamance, a toujours été un milieu de croyance traditionnelle qui accorde beaucoup d'importance au sacrifice du dieu de la pluie. Depuis longtemps, d'Aline Sitoé Diatta à Sibèth Diatta jusqu'à Todjié ou Kuwinolute, les villages d'Oussouye ont toujours pratiqué le « Kassala » pour prier le Dieu de la pluie pour de bonnes saisons et la protection des cultures.

Pendant la cérémonie, les villageois s'organisent en petit groupes pour répondre à toutes les attentes de la fête et à la réussite de la danse rituelle. Dans ces danses on y retrouve toute les couches (des hommes, des enfants et des femmes) qui se déchainent dans les groupes pour participer à la demande fait à « Atémit » ou le dieu du ciel. La population d'Oussouye a toujours adoré ces prêtresses ou des femmes qui seraient appelées des envoyées de Dieu pour une mission. Parlons du cas de Kuwinolute son histoire remonte dans le temps, elle était venu à Dakar pour travailler comme femme de ménage et elle a eu cette révélation. Cette situation l'oblige à retourner en Casamance pour suivre sa destinée. Elle suit sa mission dans les différents villages. Son histoire est quasiment semblable à celle d'Aline Sitoé Diatta qui était venue elle aussi chercher du travail à Dakar. L'histoire de Sibèth l'a obligée à briser son mariage pour aller répondre à sa prophétie. Quand elle commence à s'investir, elle doit jurer qu'elle dirait seulement ce qu'elle reçoit de son envoyé sinon elle va faillir à sa mission.

Chaque année les villages organisent une cérémonie rituelle sur la supervision de la prêtresse qui ensemble vont faire les sacrifices. Elle dirait en saison sèche ce que les villages vont donner en sacrifice (animaux, farine, riz ou uniquement du vin). Elle peut prédire le temps. Ce qui est extraordinaire, c'est quand la population danse même sans nuage, il pleut.

Elle parle et met en communion son peuple avec son Dieu. Elle demande des sacrifices pour avoir des bonnes saisons et évité les éventuelles épidémies. Cette danse peut ne pas être obligatoire si le Dieu n'est pas fâché sinon toute la population danse, même ceux qui ont eu un malheur. La danse de « Kassala » se décrit ainsi, les uns se placent devant, chantent, lèvent les bras vers le ciel et s'avancent et les autres se mettent derrière pour les accompagner dans les chants et les mouvements des pas.

2) Le lieu de danse

- La danse de « Kassila » se fait à la place publique appelée toujours « Kawen ».
- « Kawen » est l'endroit qui abrite toute les grandes cérémonies du village. Il sert, de lieu d'exposition pour un événement extraordinaire comme un gros animal tué (Lion, Panthère, hyène).
- Il est aussi le lieu où l'on installe la plupart des grands fétiches.

3) L'habillement

- Les danseurs portent le plus souvent des tenues traditionnelles. Certains hommes s'habillent avec des vêtements de femmes pour montrer leur respect pour la femme.
- Les femmes, quant elles, aussi peuvent porter des tenues d'hommes pour les mêmes raisons.
- Pour la population l'habillement n'est trop important par contre la prêtresse doit impérativement s'habiller en traditionnelle, pagne noir et des colliers.

4) Le matériel de dans

Il en existe plusieurs sortes :

- La prêtresse a toujours un objet genre de marteau « Edielèlin » qui donne un bon son. Elle attire l'attention des fidèles, quand elle joue l'objet devant le public.
- Une queue d'animal que beaucoup de danseurs utilisent pour le spectacle.
- les femmes utilisent des instruments appelés « Gnyssèle », qui donnent des sons fins identiques à celui du sifflet.
- le tambour, est un instrument d'annonciation, de communication, mais aussi d'animation.
- les tam-tams sont placés au cœur de l'ambiance pour donner plus de rythme à la danse.

5) le temps de danse

- Dans le temps, la danse cérémoniale se faisait pendant la saison sèche, alors que maintenant, la cérémonie se fait en saison des pluies, car c'est la période où la plupart des gens sont rentrés au village.

- La danse peut se faire le matin ou le soir et il n'y a pas d'heure précise pour commencer ou pour mettre fin à une danse. D'habitude les danseurs s'arrêtent quand ils sont fatigués.

E- « HUWOKEUGNE »

1) L'origine et description

« Huwokeugne » est une danse d'animation, qui est généralement organisée par les femmes. « Huwokeugne » est organisée chaque année dans les différents villages pour donner une responsabilité aux jeunes filles. La cérémonie interpelle toutes les femmes sauf celles, qui sont mariées. Elles commencent par des cotisations, puis par l'achat d'animaux et des produits pour la fête. A l'approche des fêtes toutes, des femmes se trouvant en dehors de la localité sont sollicitées de rentrer dans leur village respectif pour la cérémonie.

Pendant la fête, les filles s'organisent tour à tour, dans les quartiers. Les danses sont organisées dans les différentes places publiques. Chaque matin, les unes s'occupent de la cuisine et de l'eau, les autres s'attardent plus sur l'arrangement de leur habillement et le travail de la cour afin que le spectacle se déroule parfaitement bien. La danse est organisée ainsi : les filles se mettent en cercle autour des instruments de musiques. Dans la danse, elles se regroupent en deux par affinité et se mettent à danser à chaque début de chants. Les hommes les accompagnent en se plaçant à l'intérieur du cercle, mieux encore les frères et les petits amis témoignent de la gratitude de chaque fille quand on chante sa chanson et elle se met à faire le tour de la cour. La danse peut être décrite ainsi : tourner autour de soi, joindre les jambes et remuer les hanches en s'avancant, puis retourner à leur place initiale. Le but de cette cérémonie est de donner la motivation aux jeunes filles de revenir chaque année pour aider leurs mamans dans les travaux champêtres. Le « Huwokeugne » est une danse qui attire énormément de jeunes à chaque début de saison des pluies pour assurer l'ambiance pendant cette période.

Il y'a une partie que l'on appelle « Buniigu », elle est très importante dans la danse traditionnelle de « Huwokeugne », elle est organisée vers la fin des jours de la cérémonie. Le jour de la danse, les jeunes du quartier s'occupent du décor somptueux de la cour en mettant partout des éléments qui donnent un éclat au lieu. Les différents produits de la localité sont aussi exposés et présentés aux spectateurs. Chaque quartier essaye de faire plus que l'autre pour gagner l'honneur et le respect de la population.

2) le lieu de la danse

- Comme toujours la danse de « Huwokeugne » se passe sur la place publique ou « Kawen » ; le même lieu qui est abrité à recevoir toutes les grandes rencontres nocturnes des jeunes du village.

3) l'habillement des danseurs

- Toutes les filles portent des tee-shirts ou des habits serrés ou en tenues traditionnelles « Huilang » ou « Hugnèlène » ornés de colis de mer ou d'os de poisson et d'animal.

- Elles portent sur leurs cous et les hanches des perles appelées « Hussiss », ces colliers sont arrangés selon les règles traditionnelles.

- Les hommes, quant à eux, s'habillent aussi en tenue traditionnelle avec beaucoup de mélange de petits objets qui reflètent mieux la beauté de ces jeunes.

4) le matériel de danse

- Elles portent sur leurs mains des queues d'animaux, des petites branches, ou parfois des morceaux de tissu. Ces objets servent, de signaux pour lancer un chant et aussi pour manifester leurs joies.

-Elles ont également des sifflets ou des instruments de musiques « Gnicèle » qu'elles sifflent pour se lancer dans le groupe afin de jubiler.

- Les tam-tams accompagnent et donnent du rythme à la danse traditionnelle.

5) le temps de danse

- Le tems est illimité, les danses peuvent se faire le matin comme le soir. Les danseurs commencent le matin et s'arrêtent vers une heure.

- Le soir elles commencent vers quatorze heures et se terminent au couché du soleil ou parfois quand les danseurs se sentent fatigués.



Danseuses de HUWOKEUGNE

F- « EKONKONE »

1) l'origine et la description

« Ekonkone » est la danse la plus populaire et la plus pratiquée dans le département d'Oussouye. Elle est vivante dans tous les villages même les plus modernes. Elle est aussi une danse pour toute la population, en particulier les jeunes. Cette danse est organisée pour animer le village et aussi avant une séance de lutte dans le but d'apaiser les tensions avant la cérémonie. Dans l'organisation de la danse, les acteurs doivent être attentifs, doués d'une bonne oreille musicale pour bien capter les chants et le rythme sonore des instruments musicaux. Généralement à l'heure prévue, ceux qui détiennent les instruments de musique « Kasiin », sifflets et les flutes « Eriite », les jouent pour alerter les autres qui sont déjà prêts. Ils viennent à la place publique « Hukonkone » pour la danse. Dans la danse, les encadreurs se mettent derrière les « Kulosh » ceux de grade supérieur en fin de jeunesse. Les « Sintomb » en grade moyen restent entre les « Kulosh » et les « kunfagna ou « hulash », jeunes en grade inférieur jusqu'aux enfants. La danse se déroule ainsi, on joue d'abord les tam-tams (Siilack ou é'endum), (E'embélé), puis les chants pour donner du rythme, de la voix et enfin les danseurs commencent le « Ekonkone ». Dans l'emplacement des danseurs, les hommes de grade supérieur chantent ensemble avec les encadreurs et les autres en font de même. Les danseurs, sonnante l'alerte ont les bras tendus ; ils chantent et frappent le sol avec leur pieds. Cette danse consiste à tourner autour d'un cercle en respectant les séquences (Huyif) avec beaucoup de mouvements aller (Kayabawan) et retour (Katimtimben). Les danseurs peuvent se retourner ou faire une rotation en s'appuyant sur leurs deux pieds. L'habillement des danseurs est très important, chaque groupe a un grade qui le différencie des autres. Ceux qui ont le grade supérieur portent un pagne noir « Hugnandj », moins objets traditionnels, cependant les « Sintomb » s'habillent de fil blanc, une queue en fil rouge et le reste les moins gradés jusqu'aux enfants portent tous le « Huwagnag ou Hukel » et beaucoup d'objets traditionnels. Les filles s'habillent en pagne noir (Bailang ou Hugnéling), toutes les filles qui n'ont pas encore d'enfant portent le « Bailang » par contre celles qui ont au moins un enfant mettent le « Hugnéling » pour les différencier car dans le Kassa les catégories d'âges sont importantes à respecter. Elles dansent à l'intérieure du cercle des hommes en se mettant en deux rangs. Elles chantent ensemble avec les hommes, à chaque alerte, elles se fixent et remuent légèrement les hanches. Elles ont leur manière de participer à l'ambiance, chacune possède une longue tige de rônier qu'elles frappent sur le sol et qui raisonne aussi fort comme

les tam-tams pour encourager les danseurs. Les femmes (Kalabuku ou Kalaku) dansent sur le côté extérieur des hommes, elles portent des pots contenant du riz ou des bouteilles de vin pour les danseurs, des objets de culture (Kadiandu, Enawum), de pêche (Imbal) filet pour les honorer et les témoigner de leur reconnaissance dans leur vie quotidienne. Elles s'emballent parfois dans la danse, crient de toute leur force et ce bruit excite tous les danseurs qui se laissent tous aller. Les hommes adultes s'élancent de tous les côtés, courent vers les grands arbres pour déverser toutes leurs rages avec leurs machettes ou épées : Ils déclenchent aussitôt un chant (Huwol ou Huwolen) qui émotionne tous les danseurs, les poussant dans les défis et cherchent sans cesse à pousser toujours plus loin leurs limites. Les femmes de l'autre côté les galvanisent en chantant leurs ancêtres après chaque pose. Dans la pose, les joueurs de flûtes, de sifflets et de « Kassin » se mettent en œuvre pour inviter les autres à jubiler, à se venter et à défier les jeunes des différents villages. Les personnes âgées et les invités se mettent aux alentours du groupe pour assister à la danse. Il y'a des danses matinales et aussi du soir : dans la matinée, les danseurs commencent vers sept heures et se terminent entre une heure ou deux heures. Le soir, c'est à partir de quinze heures jusqu'à la tombée de la nuit. Enfin le « Ekonkone » se termine toujours par une danse de clôture où les danseurs hommes et femmes se mélangent pour montrer leurs joies, leurs ententes et leurs respects mutuels.

2) Lieu de danse

- La danse d' « Ekonkone » se fait toujours sur la place publique « Hukonkone ».

Il est le lieu où les jeunes en sont les propriétaires absolus, où ils peuvent faire toute activité. Il est aussi l'endroit de rencontre des jeunes de différent sexe le soir après les travaux champêtres.

3) L'habillement

-Les garçons comme les filles s'habillent en tenues traditionnelles ce comportement est obligatoire pour tous jeunes dans la danse. Personne n'a le droit de violer les règles car c'est la base de l'éducation et sinon une sanction immédiate est imposée.

- « Kugnandj » les hommes, en noir, portent cette tenue qui marque la fin de leur jeunesse.

- « Sintomb » eux de grade moyen ont plus ou moins de respect des adultes qui les considèrent comme des gens responsables proches des adultes.

- « Hulash » constitue la dernière étape où les jeunes portent le pagne noir, symbole de maturité et n'attendent que l'initiation.
- Les ceintures appelées « Hunumb », sont portées par les danseurs pour fixer les objets de déguisement.
- L'habillement des filles est aussi de porter une tenue traditionnelle montrant ainsi toute la beauté de la femme africaine en particulier celle d'Oussouye.

4) Le matériel de danse

- Les lances appelées « hubaye », sont utilisées par les grands champions ou ceux qui décrochent dans l'année en cours.
- Les épées ou couteaux à double tranchant, sont à la portée de tous les danseurs qui peuvent les utiliser pour le jubilé.
- Les bâtons et les coupe – coupe, sont des objets que les encadreurs utilisent pour imposer leur suprématie aux autres villages.
- Les tam-tams et le « E'embélé », sont faits pour assurer le son musicale et annoncer la danse.
- Les « Sibenne » « Siwute », tous ces éléments que les hommes portent, montrent l'aspect culturel du milieu

5) le temps de danse

Avant les danses se faisaient en saison sèche après les récoltes. Mais maintenant ça se passe pendant la saison des pluies, ce qui peut s'expliquer par le fait que les jeunes voyagent à cette période.

- Le matin la danse se déroule de sept heures jusqu' à deux heures.
- Le soir, elle démarre vers trois heures et se termine la nuit quand les danseurs ne peuvent plus s'entendre.



Danse d'EKONKONE



Les Jeunes qui Jubulent

II. LES FONCTIONS DES ACTIVITES PHYSIQUES

Selon PETROV, «l'historien nous assure qu'aussi loin qu'il remonte dans le temps, il y découvre des traces, qui attestent de la permanence des activités physiques »¹⁶. Les activités physiques sont dans presque toutes les manifestations traditionnelles de danse organisées dans le département d'Oussouye. En outre, partout dans le monde toutes les cultures possèdent dans le domaine corporel, une tradition ludique lointaine comme la danse qui vient dès ce temps satisfaire les besoins innés de l'homme : l'amusement et la culture religieuse. Dans le Kassa, les hommes font des exercices pour fortifier leurs membres, les assouplir, les rendre aptes aux travaux de la terre. Pendant toute l'année, les hommes et les femmes font des exercices en série qu'on appelle ordinairement luttés, jeux, danses traditionnelles pour maintenir les conditions physiques.

Les hommes organisent des sorties de chasses et d'autres activités comme des campagnes de récolte de vin, des travaux des champs, (...) et quant aux femmes, elles parcourent des kilomètres à la recherche du bois, de l'eau pour assurer les besoins quotidiens de la vie. Selon KINO : « l'activité physique comprend toute forme de mouvement corporel produit par la contraction des muscles squelettiques et résultant en une augmentation de la dépense énergétiquement au dessus du métabolisme de repos »¹⁷.

Dans le Kassa, la danse est l'une des activités physiques les plus pratiquées, qui présente chez l'homme un besoin essentiel, car elle est la source de progrès, mais aussi un moyen de socialisation permettant un bon développement de la personnalité.

II-1-AU PLAN PHYSIQUE

Sur le plan physique, la danse traditionnelle contribue largement au développement de l'endurance, de la résistance, de la force, de la vitesse, de l'équilibre de la coordination à partir de l'exécution des mouvements du corps.

Les travaux que les Diolas du kassa effectuent le plus souvent sont très durs à tel point que leur physique est travaillée sans vraiment l'idéal préalable de travail physique. La population d'Oussouye est très mobile, les hommes passent plus de temps dans les champs et dans la

¹⁶ PETROV, R. (1984) : Lutte libre et lutte gréco-romaine, éd. Fila, Lausanne, p. 20.

¹⁷ KINO, M. Québec [http : //www. Diabète. ...Activité –physique /fairemain.html](http://www.Diabète...Activité-physique/fairemain.html).

brousse tandis que les femmes s'occupent plutôt des jardins, et de l'engrais vert qu'elles acheminent vers les rizières.

II-2- L'ENDURANCE

La pratique des danses traditionnelles dans le Kassa s'effectue sur une durée relativement longue. Il y'a des danses où l'on élève l'intensité à un niveau fort lors des pratiques corporelles. Il s'agit des danses où l'on effectue un grand nombre de courses, des frappes de pieds, des demi -sauts sur des distances moyennes et longues grâce aux changements de positions des danseurs.

D'après Khaly SAMBE : « l'endurance est la faculté de maintenir pendant longtemps une activité sans diminuer son efficacité. On développe l'endurance en élevant le niveau de consommation d'oxygène et en améliorant la vitesse de développement des possibilités respiratoires »¹⁸.

L'endurance permet aux danseurs de résister à la fatigue le plus longtemps possible. Et R.THOMAS ajoute : « dans les aptitudes motrices l'endurance est la capacité d'effectuer un effort prolongé »¹⁹. Dans le Kassa, les danses s'arrêtent que quand les sages le décident ou quand les instruments de musiques se taisent.

II-3- LA RESISTANCE

Selon Khaly SAMBE : « la résistance est une possibilité d'accomplir un maximum dans un temps relativement court. Pour travailler la résistance, on joue sur l'intensité, le volume de travail et la formation de récupération »²⁰. Les danses traditionnelles demandent énormément d'efforts pour permettre aux danseurs de suivre le rythme pour assurer le spectacle.

Chaque danse traditionnelle a un rythme qui lui est propre et Kh. SAMBE aborde dans le même sens que : « le rythme est l'organisation des phénomènes se déroulant selon des séquences répétées dans le temps et dans l'espace. Il joue un rôle important dans la

¹⁸ Sambe, Kh, .Les jeux traditionnels : leur implication dans l'éducation des jeunes Sénégalais (étude et perspectives), Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, UCAD, 2004.

¹⁹ THOMAS, R. cité par Clovis houagna, DIEDHIOU. Mémoire de Maitrise: Les jeux traditionnels diola : valeurs éducatives et socio culturelles (étude menée dans le dép. d'Oussouye, UCADDAKAR INSEPS, p. 45

²⁰ Sambe, Kh., les jeux traditionnels : Leur implication dans l'éducation des jeunes Sénégalaise (étude et perspectives), Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, UCAD, 2004

synchronisation des gestes »²¹. Les danseurs ont des forces sur lesquelles ils supportent la fatigue. Ils s'emballent tous dans la danse, se laissant aller par des émotions pendant longtemps ce qui leur développe la résistance.

II-4- LA FORCE

Dans le Kassa la force est l'une des facteurs la plus importante et la plus sollicitée dans toutes les activités. La force est la base de toutes les occupations de la population d'Oussouye. Selon Clovis H DIEDHIOU la force est définie comme : « les causes de déformations des corps et de la variation de leur vitesse en mettant aussi en évidence les deux genres d'effets : les effets statiques et les effets dynamiques »²².

La force est l'une des qualités la plus importante aux yeux des gens du Kassa. Ils cherchent à travers ces danses à développer leur force en utilisant des objets lourds et en exécutant les mouvements.

En effet, les danses qui s'effectuent sur place sont l'exemple type de mouvement statique que les danseurs font dans leur activité physique, car ils gardent toujours leur équilibre et s'appuyant sur leurs jambes.

Les danses comme « Njicul » ou « Ekonkone » sont l'exemple des effets dynamiques à cause des mouvements exécutés : des petits sauts et des va et vient pendant toute la danse.

II-5- LA VITESSE

La danse traditionnelle met en œuvre l'exécution rapide des mouvements pendant longtemps. Comme le montrent certaines études, le travail de vitesse s'effectue par des bondissements verticaux, travail en concentrique et en excentrique (rapprochement et élargissement du muscle) etc. Dans les danses traditionnelles Kassa la vitesse est presque travaillée dans tous les paramètres :

-Le temps de réaction ou explosivité

-Changement de rythme dans la danse

²¹Khaly, Sambe., les jeux traditionnels : leur implication dans l'éducation des jeunes sénégalaise (étude et perspectives), Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, UCAD, 2004

²² D. SECK cité par DIEDHIOU, Cl. Hougna., Mémoire de Maitrise : les jeux traditionnels diola : valeurs éducatives et socio culturelles (étude menée dans le dép. d'Oussouye), UCAD DAKAR INSEPS, 2009, p46

- la répétition des mouvements dans la danse

Les déplacements dans les danses traditionnelles sont quasiment obligatoires, car les mouvements sont souvent statiques et dynamiques au rythme de la musique et des chants. Toutes les actions des bras et des pas de danse développent la vitesse et le système cardiovasculaire du danseur. Nous pouvons, justement citer le jubilé des hommes « djimag » au cours duquel les danseurs, dans une courte durée, mettent de la vitesse. Elle est définie par M. PRADET comme : « la faculté d'effectuer des actions motrices provoquant un déplacement du corps ou d'une de ses parties avec la plus grande rapidité possible et pendant de courtes périodes, ne faisant pas intervenir les notions de fatigue »²³. La vitesse permet aux danseurs d'avoir un bon rythme dans l'exécution des actions et des mouvements.

II-6- L'EQUILIBRE

L'équilibre nous permet de mieux se fixer et d'exécuter les mouvements avec une certaine harmonie et aisance dans la chorégraphie de la danse. Chaque personne se positionne, cherche à se maintenir sans tomber, c'est l'équilibre qui est l'élément essentiel pour la réalisation de certains mouvements et actions de la danse traditionnelle.

II-7- LA COORDINATION

La coordination : « c'est la capacité de coordonner les mouvements des différentes parties de son corps »²⁴. La danse traditionnelle est une dissociation des mouvements avec possibilité de modifier le rythme et la coordination des mouvements des bras et des jambes.

La coordination motrice est la base des capacités générales d'apprentissage des gestes pour la maîtrise des actions et l'adaptation des situations nouvelles. La danse traditionnelle demande une certaine maîtrise du corps, pour parfois réaliser d'autres mouvements, les danseurs font appel à tout leur corps et sollicitent : l'équilibre la coordination et aussi souvent la souplesse.

²³ PRADET, M., (1996), La préparation physique collective entraînement, INSEPS campus olympique Paris (INSEPS-publication), 1984.

²⁴ DIA, M : (2009), Cours de Psychomotricité, INSEPS/UCAD, DAKAR.

CHAPITRE III : SOLUTIONS AUX PROBLEMES DE LA DANSE TRADITIONNELLE DIOLA ET PERSPECTIVES

I. Le plan d'intégration des danses dans le système éducatif

Il faut mettre simplement en place une politique claire de développement de la danse traditionnelle. Pour vulgariser notre patrimoine culturel c'est-à-dire la danse traditionnelle, le ministère de l'éducation peut adopter une coordination de cette politique qu'il va réaliser avec l'appui des ministres de la culture et de l'éducation.

En outre, pour que cette coordination soit fiable, il faut créer des directions opérationnelles au niveau de chaque ministère pour mieux faciliter les actions, les programmes retenus ainsi que les modalités d'évolution préconisées. Ainsi une politique des danses traditionnelles peut être retenue après concertation.

En effet, le secteur où nous pouvons toucher le plus de personnes est le scolaire. Pour adopter ce programme à l'école, il faut penser, à l'avance, la réforme des programmes d'EPS en essayant d'introduire massivement les danses traditionnelles dans le préscolaire, l'élémentaire, le secondaire ainsi qu'au niveau universitaire.

Au niveau préscolaire, l'enfant prend de plus en plus conscience de la fonction différentielle de ses membres, c'est-à-dire de ses capacités de dissociation. Cette période est le temps favorable dont l'enfant a besoin pour apprendre à danser. La danse traditionnelle peut être, pour l'éducation, un système très efficace de développer le schéma corporel de l'enfant en s'appuyant sur son répertoire culturel.

Cette période d'apprentissage va permettre à l'enfant de maîtriser, par la danse traditionnelle, les habiletés physiques de base, c'est-à-dire d'amener l'enfant progressivement à développer et à maîtriser les schémas moteurs suivant : l'équilibre, la coordination et le maintien de la posture.

Cette politique se poursuit au niveau élémentaire et secondaire, où l'enfant à partir de son schéma locomoteur, peut mouvoir son corps dans l'espace. A un âge plus avancé, il peut

développer selon Kh. SAMBE : « les habiletés de bouger qui permettent à l'enfant de sauter d'un milieu à un autre »²⁵.

Cette possibilité éducative des danses traditionnelles peut être largement encouragée par une introduction organisée dans le calendrier sportif scolaire. Les danses pourraient ainsi être programmées dans les actions de l'UASSU comme toutes les autres activités sportives et culturelles qui se déroulent dans les compétitions scolaire et universitaire.

Au niveau universitaire des institutions peuvent être créées comme dans les pays occidentaux. Dans ces pays nous voyons des grandes écoles de danse où les jeunes apprennent tous les styles de danse traditionnelle et moderne.

Au niveau du secteur extrascolaire nous pouvons continuer la même politique à travers les A.S.C (Association Sportive et Culturelle). Les jeunes font de la danse comme activité culturelle présentée sous forme d'une compétition comme dans les domaines touchant : le Football, Athlétisme, le Théâtre, etc.

II. Le plan d'intégration socioculturelle des danses au Sénégal

Nous proposons que le ministère de la culture poursuive le même plan de relance des activités culturelles des danses traditionnelles. Qu'il mette dans le programme de vacances des jeunes ces danses. Les colonies de vacances sont organisées à travers tout le pays où les enfants apprennent des danses traditionnelles. Comme l'a dit Listello : « l'enfant laissé à lui-même et à ses activités n'est pas bon. L'éducation sportive est œuvre salubre d'autorité, de travail, d'émulation, de compétition, de l'activité tout en donnant une orientation voulue de cette activité »²⁶. La danse est une pratique corporelle qui participe à l'équilibre de la société. Elle véhicule des messages, inculque des valeurs culturelles dans un but de formation de la personne. La danse traditionnelle à travers ses immenses possibilités, donne à l'homme la possibilité de créer une infinité de pratiques.

L'histoire du cousinage inter-ethnique entre les Diolas et les sérères montrent à travers chaque festival toutes les richesses et diversités culturelles de danses des différentes communautés. Ce rapprochement entre ces deux peuples d'Aguène et de Diambone se faisant dans les deux

²⁵ Khaly, SAMBE., Les jeux traditionnels : Leur implication dans l'éducation des jeunes Sénégalais(étude et perspectives) , Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, UCAD, 2004.

²⁶ Listello cité par Bertrand During « crises pédagogiques corporelles ». Collection E. M.-jeu CEMEA, p.144

régions de Casamance et de Fatick, permet aux jeunes de ces communautés d'apprendre les danses traditionnelles et les cultures « Séréro-diola ». Dans le Kassa la danse traditionnelle peut être considérée comme un sport auquel tout jeune, peut pratiquer ensemble avec ses camarades. Même les jeunes qui ont un handicap dansent sans complexe avec les autres.

Le gouvernement doit prendre toutes les dispositions en créant des comités pilotes qui doivent organiser des compétitions au niveau des différentes catégories. Il serait intéressant de réaliser ce programme au niveau des communautés rurales, des départements, des régions avant d'organiser une compétition au plan national, qui verrait évoluer les meilleurs danseurs traditionnels du pays. Les danses peuvent être organisées et les gagnants pourraient être récompensés par les autorités compétentes. Ces mêmes autorités doivent inciter davantage la pratique des danses traditionnelles aussi bien dans les milieux rural et urbain.

Les médias pourraient appuyer ces initiatives en faisant passer les danses dans les grilles d'informations prévues à cet effet. Comme le dit KH.SAMBE : « la télévision pourrait dans ce cadre précis jouer un rôle déterminant dans la diffusion de l'information des programmes des danses traditionnelles »²⁷.

Il faut saluer les programmes déjà mis en place par le journaliste Aziz SAMB appelés Oscar des vacances dans les locaux de la 2STV pendant les mois Août et Septembre. Pendant toute la période les jeunes démontrent tous leurs talents dans les différentes facettes de danse devant un public et des juges qui donnent leur appréciation selon des critères bien dessinés.

²⁷ Sambe, Kh., Les jeux traditionnels : Leur implication dans l'éducation des jeunes Sénégalais (étude et perspectives), Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, UCAD, 2004

Dans le département d'Oussouye, les danses traditionnelles sont des pratiques qui contribuent à l'intégration de l'individu dans la vie sociale. L'étude des valeurs éducatives et socioculturelles des danses traditionnelles dans ce milieu, nous montre que la danse repose sur plusieurs éléments fondamentaux :

-l'espace : il s'agit des dessins tracés sur le sol par les déplacements du corps et dans l'espace par les mouvements des membres, forme du corps en mouvement.

-le temps : c'est en fait le tempo, les variations rythmiques, la durée de la danse, la façon d'occuper le temps, soit lente et continue, soit en alternant pauses et accélérations moyennes ou rapides.

- le poids du corps : le danseur doit pouvoir lever son corps avec aisance pour faciliter les mouvements aériens, des rotations, des oppositions de force ou, au contraire, en supportant son poids et celui des objets portés dans des attitudes lourdes et alanguies.

-l'énergie : elle est contenue et utilisée en de grands élans ou en un flux libre selon les degrés de tension du corps du danseur.

-l'habillement : il doit toujours permettre au danseur de bouger librement les bras, les jambes, de tourner et de sauter. Il doit aussi parfaire sa silhouette et éviter, d'emblée, de gêner les chorégraphies.

En effet, les danses traditionnelles permettent : l'union et la socialisation des individus, la consolidation des relations sociales, le développement des qualités physiques, l'affirmation des hommes dans leurs valeurs culturelles, dans l'éducation et dans leur formation. La danse ouvre aussi de larges perspectives:

- les aspects psychiques : les effets de la danse dépassent le simple plaisir corporel. Elle permet de transmettre des idées, des émotions et donne un sentiment d'unité à un groupe animé par les mouvements et un rythme commun.

Dans certaines sociétés, elle aboutit souvent à un état de transe. Le danseur porte un masque, ce masque protège celui qui le porte et le transforme en un être inconnu ou d'autres formes d'altération de la conscience peuvent être interprétées comme un signe de possession par les esprits ou peut constituer un moyen de décharge émotionnelle.

-L'aspect thérapeutique : la danse est une technique traditionnelle et moderne qui aide les patients dans leur expression et leurs relations avec autrui. Dans le kassa il y'a des danses par exemple (jifum, katimtimbène), qu'on propose aux patients dans leur traitement de rééducation.

-la communication : la danse traditionnelle peut aussi être un moyen de communication très important qui favorise les échanges entre individus. Selon A. M. M'BOW : « la communication est au cœur de toute sociabilité. Partout où les hommes ont été amenés à nouer des relations suivies, la nature des réseaux de communication qui sont établis entre eux, ainsi que les formes qu'ils ont prises et l'efficacité qu'ils ont atteinte, ont largement déterminé les chances de rapprochement ou d'intégration communautaire, de même que les possibilités de réduire les tensions ou de résoudre les conflits là où ils apparaissaient »²⁸.

La communication est ce qu'il y'a de plus important dans une société, et le Kassa accorde une place particulière à la danse communicative qui véhicule un message historique ou rituel. Les danses traditionnelles unissent la population du Kassa dans la joie et dans la paix, elles créent et facilitent aussi le contact avec autrui.

- la socialisation : la population du Kassa retrouve dans l'organisation de ces danses traditionnelles, des valeurs qui leurs permettent de vivre en communauté. Ces diola connaissent bien l'hospitalité, le partage et le don qui se fait dans la plus grande discrétion. Les danses traditionnelles consolident les liens de parenté, d'amitié des diola et les mettent dans des rapports de communion sociale.

- l'éducation

L'éducation selon KH. SAMBE : « est le moyen de base qui doit conduire l'homme à construire son avenir sur des fondements solides, sur la tolérance, la compréhension, l'amour, le respect, la pitié, le partage, le courage, la méditation, le travail, etc. »²⁹ Les danses traditionnelles permettent aux jeunes de côtoyer les adultes qui leur donnent le maximum d'enseignement établis par les sages.

²⁸ M'BAW, A. M., voix multiples, un monde : communication et société aujourd'hui et demain, nouvelles éditions africaines, UNESCO, 1980.

²⁹ Sambe, Khaly., les jeux traditionnels : Leur implication dans l'éducation des jeunes Sénégalaise (étude perspectives), Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, UCAD, 2004.

- la culture

Les danses traditionnelles ont un répertoire culturel et artistique très diversifié. Les chants, les mouvements, les rythmes montrent une infinité de danse traditionnelle ou moderne selon les cultures. Et chaque culture a choisi de privilégier certains aspects qui caractérisent son propre style de danse.

La danse peut être un art, un rituel ou un divertissement. C'est pourquoi dans le Kassa la danse est organisée à plusieurs occasions pour consolider les liens sociaux.

Selon nos interlocuteurs, le colonialisme, l'exode rural, les religions révélées ont beaucoup contribué à la disparition des danses traditionnelles, car ils mettent les jeunes dans un dilemme de choix entre ces nombreuses cultures. Ils préfèrent de plus en plus les soirées dansantes ou les danses de la musique moderne au détriment de celles traditionnelles qu'ils jugent très archaïques et dépassées.

L'objectif de cette étude est de faire comprendre les valeurs éducatives et socioculturelles que véhiculent les danses traditionnelles. Elle permet de faire une sensibilisation au niveau des populations afin de les conserver. Cette étude peut être un outil de recherche sur l'utilité de nos danses traditionnelles. Nous pouvons proposer certaines pratiques corporelles traditionnelles dans les milieux scolaires, à des fins éducatives.

BIBLIOGRAPHIE

CASTLE K, Le Ballet : traduction et adaptation Ariane Bataille, éd. Nathan (Paris France), 1969.

DIEDHIOU, Clovis Hougna., Mémoire de Maitrise, Les jeux traditionnels Diola : valeurs éducatives et socioculturelles, UCAD, DAKAR-INSEPS, 2009.

FALL. M, cité par **SAMBE. Kh** SENEGAL : l'Etat, Abdou Diouf ou le temps de l'incertitude (points de vue), Edition l'harmattan, Paris.

LISTELLO, cité par Clovis Hougna **DIEDHIOU** « crises pédagogiques corporelles » collection E. M –jeu CEMEA.

M'BOW, A. M., voix multiples, un seul monde : communication et société aujourd'hui et demain, nouvelles éditions africaines, UNESCO, 1984.

PETROV, R., lutte libre et lutte gréco-romaine, éd. Fila Lausanne, 1984. **SAMBE, KH.**, Les jeux traditionnels : leur implication dans l'éducation des jeunes sénégalais (étude et perspectives), thèse de doctorat, UCAD, Dakar, 2004.

SCIBILIA, M., La Casamance ouvre ses portes. Tourisme au Sénégal. Edition. L'harmattan, Paris.

THIAM, Iba Der, Société africaine et modernisme, colloque de Dakar, 1977 organisé par la FI. CE. ME. A.

THOMAS. L. V. et **LUNEAU. R.**, la terre africaine et ces religions, harmattan, Paris.

ANNEXES

Guide d'entretien

- 1) Quelles danses traditionnelles avez-vous pratiqués ?
- 2) Quelles autres avez-vous connues ?
- 3) Dans quelles circonstances ou occasions se fait chaque danse ?
- 4) Qui pratique ces danses ?
- 5) Sont-elles pratiquées par toute la population, par classe d'âge ou par sexe ?
- 6) Quel est le rôle de chacune des danses dans la société ?
- 7) Qui est l'initiateur de ces danses ?
- 8) Comment s'organisent-elles ?
- 9) Que vous procure la pratique de la danse ? Ou de ces danses ?
- 10) A quelle période se pratique chaque danse ?
- 11) A quel moment de la journée ?
- 12) Quelle est la durée de la danse ?
- 13) Ou est ce que ces danses se pratiquent ?
- 14) Existent-elles jusqu'à Présent ? Si non pourquoi et si oui pourquoi ?
- 15) Est-ce qu'elles se pratiquent de la même manière ?
- 16) Selon vous quelles sont les solutions et les mécanismes que vous préconisez pour valoriser ces danses traditionnelles et les perspectives ?
- 17) Quelles sont les différentes fonctions ou quelles valeurs morales ou valeurs socio culturelles véhiculent-elles ?